

# Saguenayensia

*Revue de la Société historique du Saguenay  
fondée en 1959 par Mgr Victor Tremblay*

Volume 23 - Numéro 2

Avril-juin 1981

- **Poèmes inspirés par la statue du cap Trinité**
- **Les infirmières au Saguenay-Lac-Saint-Jean**
- **Statistiques sur la tuberculose au Québec de 1910 à 1967**
- **Une "opération" peu banale**
- **Les demi-dieux du Saguenay**
- **Mariages**
- **L'odyssée d'un Brunswicker au Canada**
- **Le dimanche traditionnel au Saguenay**



JE DÉVOILE



Photo: Progrès du Saguenay.



## Publications en ligne de la Société historique du Saguenay

### Recherche

- La recherche s'effectue par mots-clés parmi les titres et les auteurs de chaque numéro, en utilisant un thème, un endroit, une année ou un auteur précis. La base de données recherche tous les mots inscrits individuellement dans l'indexation.
- La reconnaissance optique de caractères (ROC) est active à chaque fichier numérique. Pour une recherche à l'intérieur de chaque numéro, il est conseillé d'utiliser la boîte de dialogue *Rechercher / Find* (CTRL + F).
- Tous les titres d'articles sont répertoriés dans la table des matières des fichiers numériques (signets).

### Règles d'utilisation

- Les auteurs conservent leurs droits d'auteurs.
- La Société historique du Saguenay conserve ses droits en tant qu'éditeur.
- En vertu des dispositions de la [Loi sur le droit d'auteur](#), les articles parus ne peuvent être reproduits totalement ou partiellement, traduits, distribués ou adaptés sans l'autorisation écrite de l'auteur et de la Société historique du Saguenay.
- La référence aux informations disponibles est obligatoire. Elle doit comprendre les noms et prénoms des auteurs, le titre de l'article, le titre du périodique, l'année de publication ainsi que la page de référence.
- Il est de la responsabilité de l'utilisateur de se conformer aux différentes lois en vigueur.

### Bases de données en ligne

- Pour plus de contenus historiques, des lectures et recherches supplémentaires sont possibles grâce aux bases de données<sup>1</sup> de la Société historique du Saguenay au [www.shistoriquesaguenay.com](http://www.shistoriquesaguenay.com) :
  - Publications en ligne
  - Archives en ligne
  - Bibliothèque en ligne
  - Images en ligne
  - Capsules historiques
  - Et autres

### Devenir membre de la Société historique du Saguenay

- Avec votre appui, vous participez à la mission de la Société historique du Saguenay qui est de diffuser, acquérir, traiter et conserver le patrimoine documentaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Être membre de la Société historique du Saguenay vous donne accès à la revue d'histoire *Saguenayensia*, ainsi qu'à des escomptes sur des produits en boutique et des reproductions de documents d'archives. Visitez notre [boutique en ligne](#) pour découvrir la variété des produits disponibles.

<sup>1</sup> Les bases de données disponibles peuvent varier.





## LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY

### Conseil d'administration

#### Comité exécutif

*Président:* Benoît Ruelland.  
*Vice-président:* l'abbé Raymond Desgagné.  
*Trésorier:* Maurice Ouellette.  
*Secrétaire:* Charles-A. Carrier.

#### Directeurs

Madeleine Maltais, Cécile Boily, Louis Gauthier, Conrad Vanasse, Jean-Maurice Coulombe, Alyre Caron, Armand Demers.

#### Archiviste

Roland Bélanger.

## LA FONDATION MONSEIGNEUR VICTOR TREMBLAY INC.

#### Comité exécutif

*Président:* Marcel Claveau.  
*1er vice-président:* Antoine Gauthier.  
*2e vice-président:* Julien Gagnon.  
*Secrétaire:* Roland Bélanger.  
*Trésorier:* Jean-Paul Lessard

#### Directeurs:

Pierre Bergeron, Marcel Desgagné, Laval Fortin, Gilbert Gravel, Benoît Lalancette, André Massé, Edmond Savard.

## SAGUENAYENSIA

*Directeur:* Louis Gauthier.  
*Rédacteur:* Roland Bélanger.  
*Collaborateurs à la rédaction:* Denise Girard-Bouchard, Marc Saint-Hilaire, Léonidas Bélanger.  
*Recrutement-abonnement:* Jean-Maurice Coulombe.  
*Tenue des fiches et expédition:* Jeanne Cooke et Louis Gauthier.

La revue *Saguenayensia* est publiée tous les deux mois par la Société historique du Saguenay, 930, Jacques-Cartier (Est), B.P. 456, Chicoutimi, tél.: 549-2805 et imprimée par Le Progrès du Saguenay, 1051, boul. Talbot, Chicoutimi, Québec.

Pour devenir membre de la Société historique du Saguenay et recevoir la revue *Saguenayensia*, prière d'écrire à la Société historique du Saguenay à l'adresse susmentionnée.

#### Tarif

Membre de la Société historique du Saguenay et abonnement à *Saguenayensia*:  
Québec, Canada: \$15.00  
Autres pays: \$18.00

Les articles parus dans *Saguenayensia* ne peuvent être reproduits, traduits et adaptés sans autorisation écrite de l'auteur ou celle de la Société historique du Saguenay.

La direction de *Saguenayensia* laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes.

Les auteurs sont priés de soumettre leurs manuscrits dactylographiés à double interligne. Les manuscrits et la correspondance doivent être adressés à la Société historique du Saguenay. La direction de *Saguenayensia* ne se tient pas responsable de la perte des manuscrits, des photographies ou des illustrations.

La politique de la revue *Saguenayensia* a été définie dans le volume 20, no 1, janvier-février 1978, pp. 2-3.

*Saguenayensia* est repertoriée dans RADAR. ISSN 0581-295X.

Dépôt légal 1er trimestre 1981 -  
Bibliothèque nationale du Québec.

Courrier de deuxième classe.  
Enregistrement no 0849.

# Saguenayensia

Vol. 23 - No 2

Avril - Juin 1981

## SOMMAIRE

Poèmes inspirés par la statue du cap Trinité.....	27
Les demi-dieux du Saguenay .....	32
Mariages .....	39
Les infirmières au Saguenay-Lac-Saint-Jean .....	41
Statistiques sur la tuberculose au Québec de 1910 à 1967 .....	43
Une "opération" peu banale .....	44
L'odyssée d'un Brunswick au Canada .....	45
Le dimanche traditionnel au Saguenay .....	46

## ÉDITORIAL

# Saguenayensia poursuit son oeuvre

Nous vous présentons, avec ce numéro, des textes variés touchant notre histoire, et ce, sans vouloir abandonner l'idée des numéros thématiques. Le thème ne nous laisse pas beaucoup de liberté. Ces deux manières ont fait leur preuve. Ainsi nous croyons qu'il est préférable de ne pas privilégier l'une plus que l'autre, mais d'user des deux.

Monseigneur Victor, en nous quittant, nous a laissé une oeuvre remarquable... et même des textes inédits pour SAGUENAYENSIA. Deux nous proviennent de son dossier pour le "prochain numéro" de SAGUENAYENSIA; le troisième nous fut remis par un ami de Monseigneur Victor, Charles Cooke.

Le premier se veut être un complément au texte de Mme Josephte Tremblay-Desbiens et s'intitule "Une "opération" peu banale", du premier médecin de Chicoutimi, le Dr P.C.A. Dubois. Le deuxième porte sur le "dimanche traditionnel au Saguenay". Le troisième cadre parfaitement avec le centenaire de la statue Notre-Dame-du-Saguenay. Il s'agit du relevé des poèmes inspirés par la statue du cap Trinité. Nous avons respecté le texte intégral de Monseigneur Victor et nous remercions M. et Mme Charles Cooke de nous avoir confié un texte qui leur avait été prêté pour la correction il y a cinq ans environ.

Et Jean-Claude Larouche "lève le rideau" sur des hommes forts: les Richard, Landry, Delamarre et Lapointe; Mme Josephte Tremblay-Desbiens nous livre quelques souvenirs, suite à l'article de Mme Thérèse Gauthier paru dans notre numéro précédent; Monseigneur René Bélanger, membre-fondateur de la Société historique du Saguenay, nous présente quelques notes sur Johann Ahrens dans un texte intitulé "L'odyssée d'un Brunswicker au Canada", texte qui devrait intéresser plus particulièrement les généalogistes; Léonidas Bélanger continue la publication des mariages de Saint-Dominique de Jonquière.

SAGUENAYENSIA poursuit son oeuvre. N'hésitez pas à nous adresser vos souvenirs et vos réflexions: un dialogue doit exister entre nous. Merci à Mme Josephte Tremblay-Desbiens d'avoir brisé la glace.

LA RÉDACTION

# Poèmes inspirés par la statue de cap Trinité

par Monseigneur Victor Tremblay

La statue monumentale de la Vierge Immaculée, qui domine le premier échelon du cap Trinité, met dans le paysage impressionnant du fjord Saguenay un trait particulier où le mystique s'associe à la majesté et marque ce coin de pays d'une physionomie particulière, quelque chose d'unique et d'inoubliable.

Elle a inspiré nombre de visiteurs sensibles à la poésie des choses. Il nous a paru intéressant de faire un relevé des compositions que nous leur devons et de les publier ici. Nous les présentons dans leur ordre chronologique.

1. Le premier poème que nous connaissons est en prose. Nous ignorons qui en est l'auteur. Nous le trouvons dans *Le Nouvelliste* du 4 avril 1881, quelques mois avant l'érection de la statue. Il évoque par anticipation cet événement, qu'il situe en 1882. Le voici:

*Un jour, le cap cent fois séculaire tressaillit de bonheur; le flot qui vient incessamment lécher sa base fit rejaillir avec un éclat nouveau ses aigrettes de diamant, et les arbres d'une verdure éternelle qui ceignent son front balancèrent leurs rameaux avec un bruissement inaccoutumé. Ce jour-là, un chaud soleil de juin illuminait les cristaux saillants de feux électriques, et le lichen, cette rouille du marbre, comme l'appelle Victor Hugo, mariait sa couleur glauque avec les stries rougeâtres des suintements ferrugineux. Sur l'onde noirâtre se meuvent d'élégantes embarcations richement pavoisées et arborant les couleurs les plus variées; elles portent l'élite de notre population catholique, venue aux portes du Saguenay pour sanctionner le projet grandiose conçu par un pieux citoyen de Québec.*

*...Tout à coup, le son d'une cloche se fait entendre au sommet de la falaise; l'air s'ébranle et réveille des échos endormis depuis des siècles: on dirait un carillon lointain invitant le groupe de montagnes bleues qui frange l'horizon à prendre part à la fête. Puis, le silence se fait sur la surface limpide de la rivière, les embarcations se rapprochent, pendant que tout un peuple s'agenouille. Alors, l'orchestre donne le signal: l'hymne de la Vierge, chantée par des voies fraîches, est portée par la brise et s'élève comme une fumée d'harmonie jusqu'aux pieds de l'Immaculée Conception...*

*Le soir, comme pour clore la fête de l'inauguration, une pièce pyrotechnique lance au haut des airs une gerbe étincelante qui se déploie en un immense éventail sur lequel on lit en lettres de feu: Notre-Dame-du-Saguenay.*

2. Le 11 de mai 1881 le *Courrier du Canada* publiait les premiers vers, signés "J.R.", inspirés par la statue alors exposée au Pavillon des Patineurs à Québec.

## À la Vierge du cap Trinité

*Il est un nom nouveau dans la jeune nature.  
Le chantre du bosquet l'égrène à l'horizon,  
Les roses du parterre apprêtent sa parure,  
La brise le soupire aux hôtes du buisson;  
Il préside aux concerts de mai.*

*L'ange qui l'apporta dans son urne d'ivoire  
Vit rouler à ses pieds le monde décrépité...  
Le Canada parut comme un bel oratoire.  
L'ange inclina son urne, une voix en sortit:  
Notre-Dame-du-Saguenay!*

3. Le jour de l'inauguration de la statue, 15 septembre 1881, le *Nouvelliste* publiait un poème de l'abbé Apollinaire Gingras.

## À Notre-Dame-du-Saguenay

*La statue au sommet de ce cap Trinité,  
Sur qui l'aigle hardi se sent pris de vertige,  
Où seuls, sans sourciller, l'oeil ou l'esprit voltige:  
Bravo! c'est un projet superbe, en vérité!*

*Notre fierté pieuse, ô Reine, nous oblige  
À voir, durant l'hiver, aux beaux jours de l'été,  
Un pareil piédestal sous son pas respecté.  
Le piédestal est beau, quand c'est Dieu qui l'érige.*

*Dans leurs bras parfumés, oui, que nos monts joyeux  
Soulèvent la statue et l'approchent des cieux!  
Et si l'on demandait pourquoi, nous, catholiques,*

*Nous aimons à te voir trôner sur les hauteurs,  
Que l'écho de ces caps répondent aux Amériques:  
Ah! la Vierge sans tache est si haut dans leurs coeurs!*

4. De la fin d'un poème de Derfla publié dans *L'Oiseau-Mouche* le 1er juillet 1893 sur le sujet des caps Trinité et Éternité nous extrayons les deux strophes suivantes:

*L'homme, voyant qu'ici la nature proclame  
Aussi haut qu'elle peut le nom qu'en traits de flamme  
Le firmament fait resplendir,  
A voulu, sur le mont aux échelons étranges,  
Mettre deux monuments que protègent les anges  
Et devant qui bien bas tout genou doit fléchir.*

*C'est la croix du salut, qui presque de la cime,  
Mystérieusement se penche sur l'abîme  
Pour bénir et pour protéger;  
C'est de la Vierge Sainte une immense statue  
Que le premier degré porte jusqu'à la nue  
Et qui semble avec elle aux cieus nous appeler.*

Le même Derfla (abbé Alfred Tremblay) raconte en un long poème la *Légende du cap Trinité*, publiée aussi dans *L'Oiseau-Mouche* en 1894 (février-mars), mais il n'est pas question que du cap sans allusion à la statue, que le thème ne comportait pas.

5. Radbert (abbé F.-X. Cimon) a écrit une hymne qui a été mise en musique et dont voici le texte:

## Hymne à la Vierge du cap Trinité

Refrain: Sainte Vierge Marie,  
Protège le passant.  
Vois, sa lèvres te prie  
Avec des mots d'enfant.

I

Ô douce Souveraine,  
Donne aux fiers gars des champs,  
Défricheurs de la plaine,  
La foi des conquérants.

II

Sainte Mère! sois bonne  
Pour l'écolier songeur  
Qui par un soir d'automne  
Retourne à son labeur.

III

Aux jours de la tourmente,  
Debout sur ton rocher  
Dompte la mer méchante  
Qui veut nous submerger.

6. On a, du même Radbert, un poème publié dans *L'Alma Mater* de mars 1924. Il y décrit la statue dans son majestueux décor.

## La Vierge du cap Trinité

*Au milieu de la course où, dans son lit de roc,  
Le sombre Saguenay descend vers le grand fleuve,  
En ces flancs qu'entrouvit un gigantesque soc,  
De la force du Ciel irréfutable preuve,  
Dans le rempart abrupt prolongé sous les eaux  
Que longent, plein d'effroi, les craintifs matelots,  
Apparaît tout à coup une rupture étrange,  
De la force et de beauté formidable mélange.*

*Là s'enfonce une baie où souvent le marin,  
Quand vont mourir les feux du jour à son déclin,  
Jette l'ancre à l'abri des vents et de l'orage,  
Sous l'ombre des grands caps. L'ouragan plein de rage  
Pourra sur les sommets décharger sa fureur,  
Arracher en passant l'orme cent fois vainqueur,  
Le marin dort en paix dans le havre sonore,  
Attendant le retour triomphant de l'aurore.*

*C'est la brèche d'Éternité  
Que garde le cap Trinité,  
Le pic aux formes étonnantes  
Qui d'un irrésistible effort,  
Par trois fois prenant son essor,  
Dresse ses trois marches géantes.*

*Pressé par l'amour filial,  
De ce mont, le vœu populaire  
Fit un sublime sanctuaire,  
Et sur ce noble piedestal  
Il plaça la sainte Madone,  
Dont la blancheur au loin rayonne  
Et guide la nef du marin  
Qui vogue à son éclat serein.*

*Sainte Vierge Marie,  
Protège le passant.  
Vois, sa lèvres te prie  
Avec des mots d'enfant.*

*Ô douce Souveraine!  
Donne aux fiers gars des champs  
Défricheurs de la plaine,  
La foi des conquérants.*

*Sainte Mère! sois bonne  
Pour l'écolier songeur  
Qui, par un soir d'automne,  
Retourne à son labeur.*

*Aux jours de la tourmente,  
Debout sur ton rocher,  
Dompte la mer méchante  
Qui veut nous submerger*

*Vierge de Trinité, sous ton regard de mère,  
Ils défilent nombreux, les enfants de la terre.  
Tu vois le flot mondain, oublieux de ton nom,  
Passer indifférent devant ta sainte image:  
Que dans leur coeur troublé le bienfait du pardon  
Dissipe de l'erreur le ténébreux nuage.*

*Mais les fils de la race, les enfants de chez nous,  
Qui pour te saluer se mettent à genoux,  
Garde-les du péril quand la tempête gronde,  
Sois leur port de salut sur l'océan du monde.*

7. L'abbé Arthur Lacasse, de la Société Royale du Canada, a dédié un sonnet à la Vierge.

## Notre-Dame-du-Saguenay

*Aux bords du Saguenay, coeur de ce beau royaume,  
L'usine peut rugir avec sécurité:  
La forêt filtrera dans ses puissants arômes  
Les miasmes fumeux de ses grandes cités.*



*Debout sur le granit du cap Éternité  
Dont le sommet géant s'incurve comme un dôme,  
La Vierge veille, secourable, et de ses paumes  
Projette sur les monts un faisceau de clartés.*

*Jalouse de régner sur cette immense terre,  
Elle a fixé son trône à ce roc trinitaire:  
Que son sourire égaie et que bénit sa main.*

*Reine du Saguenay, de là-haut sa puissance  
Aux sirènes de mort impose le silence,  
Et de ses fils dévots protège les chemins.*

8. Une poésie de l'abbé O.-D. Simard a été mise en musique par M. François-J. Brassard.

## Notre-Dame-du-Saguenay

*Combien de noms touchants,  
Dans nos prières et dans nos chants,  
La piété te donne,  
Ô puissante Madone!  
"Notre-Dame-du-Saguenay",  
C'est le nom que nous t'avons donné.*

I

*Toi seule est notre mère,  
Notre reine, c'est toi;  
Aussi notre prière  
Est pleine d'amour et de foi.*

II

*Donne des champs fertiles  
Au rude laboureur;  
Au travailleur des villes,  
Chaque jour donne du labeur.*

III

*À la triste misère  
Ouvre larges tes mains;  
Ouvre ton cœur, ô mère,  
À tous les deuils et les chagrins.*

IV

*Accorde la prudence  
Aux chefs de la cité;  
À qui doit allégeance,  
Accorde la docilité.*

V

*Dans l'éternelle vie  
Que tous soient couronnés:  
Nous léterons Marie,  
Notre-Dame-du-Saguenay!*

Le cantique suivant a été composé, paroles et musique, par le Père Laurent Tremblay, oplat, et son frère l'abbé Victor Tremblay pour les deux dernières strophes. Vers 1942.

## À la Vierge du cap Trinité

*Nos regards s'élèvent vers toi  
Et le flot t'apporte nos voix.  
Nous voilà près de ton rocher  
L'oeil ébloui par ta beauté.*

*Refrain: Joyau du paysage  
Accepte notre hommage;  
Bénis le sort du voyageur  
Qui vogue en comptant sur ton cœur.*

II

*Sentinelle des monts géants,  
Blanche étoile des flots mouvants,  
Solitaire qui jour et nuit,  
Veille en priant sur le pays.*

III

*Douce image d'éternité,  
S'unissant à la Trinité,  
Ta silhouette nous redit  
Que la Vierge à Dieu nous unit.*

IV

*Reine et mère de tout à la fois  
Tous les humains sont bien à toi;  
Sois tutélaire aux cœurs bien nés  
De tes enfants du Saguenay.*

*Refrain: Reine du paysage,  
Accepte nos hommages,  
Bénis le sort de tous les leurs  
Qui vivent en comptant sur ton cœur.*

En janvier 1958, M. Rémi Gilbert nous procurait un chant, paroles et musique de M. Rolland D'Amour de Montréal, daté du 18 octobre précédent.

## Prière à la Vierge du Saguenay

I

*Salut, Vierge solitaire  
Salut, Mère du Très-Haut  
Et céleste tutélaire  
Qui sur nous veille de là-haut  
Tous ceux dont tu sais la misère  
Tous ceux qui souffrent ici-bas  
Perdus, pleurant une prière*

*Refrain:  
Salut, Vierge solitaire  
Salut, Mère du Très-Haut  
Et céleste tutélaire  
Qui sur nous veille de là-haut  
Veille de là-haut (3 fois)*

II

*Pour toi la grande nature  
Revêt ses plus beaux atours  
Souveraine créature  
Daigne encore entendre à leur tour  
Tous ceux dont tu sais la misère  
Tous ceux qui souffrent ici-bas  
Perdus, pleurant une prière  
Pour qu'ils ne désespèrent pas*

## Refrain:

Salut, Vierge solitaire  
 Salut, Mère du Très-Haut  
 Et céleste tutéaire  
 Qui sur nous veille de là-haut  
 Veille de là-haut (3 fois)

Un jour de fête de l'Assomption, les Amis de la Mélodie ont exécuté un programme scénique qui comportait le chant suivant sous le titre "Le Saguenay royaume de la Vierge", composé par Paule Vincent et la présentant mère des Indiens, des Français, des Saguenéens.

**Reine du Saguenay**

Saguenay, pays des monts,  
 des prés, des verts vallons  
 et des eaux brunes;  
 Royaume des grands pins,  
 des blancs bouleaux,  
 des sapins et des épinettes.  
 Les chevreuils vont gambadant,  
 les loutres vont dansant  
 derrière les dunes.  
 Et là-bas, sous la feuillée  
 chantent sans se lasser  
 les gaies fauvettes.  
 Les ouananiches, les truites  
 tournent dans l'onde azurée.  
 Les savoureux bleuets  
 tendent leurs grappes veloutées.  
 De ce royaume immense  
 voici Marie, la reine.  
 Son sourire éclaire les anses,  
 les pics, les monts et les plaines.  
 De grâces, de majesté, de dons  
 son âme est pleine.  
 Sur notre région bien-aimée  
 Elle règne.

**Mère des Indiens**

Vert écrin de nos forêts,  
 tu caches le sourire  
 et l'âme fière  
 de l'Indien, doux Montagnais,  
 coureur de nos grands bois,  
 de nos clairières.  
 Il trappe pour ses petits,  
 le charme de sa vie,  
 et pour sa belle.  
 Tout joyeux, le coeur content,  
 il revient en chantant  
 vers sa réserve.  
 Âme montagnaise,  
 tu es la pierre précieuse aimée.  
 Le Saguenay t'honore, te chérit  
 toi sa fille aînée.  
 De nos fervents Montagnais  
 voici Marie, la Mère.  
 Sa tendresse veille sur nos enfants,  
 son amour sur eux se penche,  
 sa main sûre et vigilante  
 les conduit dans le sentier  
 qui mène au merveilleux domaine:  
 le Paradis!

**Mère des Français**

Saguenay,  
 près de tes eaux saphir  
 nichent les villes  
 des Français entreprenants  
 au génie conquérant,  
 à l'âme habile.  
 Leur parler mélodieux  
 a l'accent des Normands  
 de douce France.  
 Abondent les gais enfants,  
 les hommes valeureux,  
 les femmes charmantes.  
 Âme française,  
 méditative,  
 tu es l'âme de la prière  
 qui fit surgir les clochers  
 et les croix sur notre terre.  
 Des Saguenéens français  
 voici Marie, la Mère.  
 Elle vit dans nos coeurs,  
 dans nos travaux,  
 dans nos joies comme dans nos peines.  
 À tes enfants bien-aimés,  
 ô Vierge, dis la route;  
 guide nos coeurs  
 guide nos âmes  
 vers l'Éternel.

**Mère des Saguenéens**

Douce comme la lune,  
 belle comme l'aurore,  
 Vierge de mon Royaume,  
 tu viens à nous.  
 Tu viens au Saguenay,  
 nous apportant ton sourire,  
 nous apportant tes tendresses.  
 Tu viens à nous,  
 Mère des Saguenéens.  
 Tu es là,  
 tu vis dans le rire des enfants,  
 dans le charme de la jeunesse,  
 dans le dévouement des mères,  
 dans le courage des pères,  
 dans la force de l'âge mûr,  
 dans le calme serein de nos vieillards,  
 dans la bonté de nos pasteurs,  
 dans les vertus de nos religieux,  
 dans la résignation de nos chers malades;  
 dans nos coeurs, tu vis, douce Mère.  
 Nous sommes heureux.  
 Nous sommes heureux dans mon pays  
 parce que tu es là, sainte Vierge;  
 parce que tu es la source de la grâce  
 qui jaillit dans nos coeurs;  
 parce que tu es la Mère de cette vie cœleste  
 qui coule dans nos veines.  
 Nous sommes joyeux, sainte Marie,  
 parce que tu es là



parce que nous sommes, dans ce jour d'aujourd'hui,  
 dans ce jour de fête.  
 Vois tes enfants, douce Mère:  
 Nous sommes tous là.  
 Nous sommes ici pour t'honorer,  
 toi, la fille du Père Éternel,  
 la mère du Verbe,  
 l'épouse de l'Esprit-Saint.  
 Nous sommes ici pour te regarder  
 pour te contempler,  
 toi la plus belle,  
 la plus gracieuse des filles de la création.  
 Nous sommes ici, ô Mère,  
 pour te remercier,  
 te remercier pour cette vie de ton Fils,  
 te remercier pour les bontés, les sourires, les tendresses,  
 les enseignements que tu prodigues sans cesse.  
 Nous sommes ici, ô Mère  
 pour te fêter.  
 Pour toi notre Royaume s'est paré de ses plus beaux atours.  
 Pour toi, sainte Vierge, les rayons du soleil d'or  
 empourprent les nuages,  
 les géants des forêts secouent leur verte chevelure,  
 les oiseaux orchestrent les trilles, les roulades  
 et donnent leur concert sous la ramure;  
 dans les taillis s'étale le somptueux tapis de mousse olive;  
 en bas, dans l'heureuse vallée, les eaux grises de notre fleuve  
 clapotent doucement et lèchent le pied des monts;  
 sur l'herbe fraîche des gazons, les merles promènent leur  
 gorge brune;  
 les papillons d'or voltigent dans les parterres en fleurs;  
 les cloches des villages et des villes campanent à toute volée;  
 les octaves sautent d'un clocher à l'autre  
 et s'élancent, légères, dans le bleu du ciel pur;  
 aux sanctuaires, les lys et les roses fleurissent ta statue;  
 dans les foyers, les familles, unies comme des grappes,  
 font monter vers toi leurs fervents Avés.  
 À tes pieds, vois tes enfants, douce Mère.  
 Nous sommes ici pour te dire:  
 "Bonne fête, Sainte-Vierge!"

Il y a quelques années, à la suite d'une croisière au Saguenay,  
 le docteur Joseph Frenette, médecin de Causapscal, nous adressait  
 un poème splendidement descriptif du merveilleux fjord et se  
 terminait par les strophes suivantes:

En dix-huit cent quatre-vingt-un,  
 Quinze septembre grandiose!  
 Les chants, la ferveur de chacun,  
 En firent une apothéose!

...

En ce lieu jadis si sauvage,  
 Et plein de décors magnifiques,  
 Sur son cap surplombant la plage  
 La Vierge accueillait ces cantiques.

Pour encens le parfum des ronces et des bois;  
 Pour encensoir la brise qui berce les hunes;  
 Pour dais les mordorés de choix  
 Moirés par de charmantes brumes.

Vierge tutélaire de ces cimes,  
 Des capitaines, des gabiers,  
 Falot éclairant ces abîmes,  
 Soyez l'étoile des rochers.

Ad te levavi oculos...  
 Vers vous je lèverai les yeux,  
 Vous qui habitez dans les cieus  
 Acceptez cette apothéose.


Pour finir, citons cette composition de Monseigneur Victor  
 Tremblay ébauchée depuis des années et achevée pour la circonstance.

## Salut à Notre-Dame-du-Saguenay

I  
 Hommage à toi, ô Notre-Dame,  
 Reine attirée de notre lieu,  
 Femme bénie entre les femmes  
 Mère des hommes et de ton Dieu.  
 Dans ce pays d'aspect sauvage  
 Tu es venue pour séjourner  
 Et couvrir de ton patronage  
 Le Royaume du Saguenay.

II  
 Il en fallait un témoignage  
 Éclatant et parlant aux yeux:  
 Le meilleur était ton image  
 Dans un site majestueux.  
 Tu inspiras à l'un des nôtres  
 De la dresser avec fierté  
 Au lieu préférable à tout autre,  
 Un sommet du cap Trinité.

III  
 Ton aide a fait réalisable  
 L'érection d'un tel monument;  
 Dès lors ta figure admirable  
 Mit en ces lieux leur ornement.  
 Et ta beauté douce et sereine  
 Que rien ne peut atténuer  
 Donne physionomie humaine  
 À tout le cours du Saguenay.

IV  
 Quand le devoir ou l'aventure  
 Nous amène au cœur du grand fjord,  
 Dans cette farouche nature  
 Ta présence est un réconfort;  
 Et tes enfants de notre terre  
 Ici sont heureux de donner  
 Un titre de plus à leur mère:  
 "Notre-Dame-du-Saguenay" 

## Les demi-dieux du Saguenay

Je me souviens très bien m'être demandé, un jour, d'où venait "le fantôme", personnage illustre, s'il en est un, des premières bandes dessinées que je découvris alors même que la lecture m'était encore impossible! Ensuite ce fut Tintin, gamin-adolescent-adulte, homme sans âge et qui, lui aussi, ne perdait jamais la manche. Dans mes rêves de gamin, Tarzan, pareillement, possédait une place de choix et, dans une veine similaire, j'anticipai longtemps le moment où je pourrais arborer à mes hanches, une réplique des revolvers de Carson. Voilà quelques héros-idoles de ma prime enfance qui répondaient aux critères légitimes de force et de supériorité que je nourrissais secrètement et très profondément.

L'école m'enseigna plus tard que certains héros, polis pour la cause, faisaient même partie intégrante de notre histoire nationale. On me narra alors l'histoire du baril de poudre de Dollard-des-Ormeaux, la frousse de Madeleine-de-Verchères, le courage de Montcalm et même les aventures de Lambert Closse et de son chien.

Plus tard, la dialectique un tant soit peu réactionnaire de mes doctes professeurs détruisit, petit à petit, toute l'admiration que j'avais pu avoir pour ces personnages de l'histoire. Allais-je aussi facilement abdiquer et tuer en moi ces besoins de m'identifier à des muscles supérieurs, à des intelligences parfaites, à des jugements toujours sains ou à des mémoires "informatiques" appartenant à des individus dont le charme et la personnalité ne souffraient d'aucun accroc?

La vie, le tempérament génétique, les études universitaires, le hasard et quelques diables aussi me poussant... je fus placé un jour sur la trace de l'un d'eux! Me sentant tout à coup seul aux troussees de ce dernier, j'allongeai volontairement cette filature in extremis et y découvris, par la même occasion, le véritable passé de mon coin de pays, quelques explications de ses us et coutumes, et enfin la compréhension linguistique de moult expressions de certains personnages dont je tombai véritablement amoureux et dont la couleur n'avait rien à envier aux héros de Disney. Peu importe maintenant

l'omniscience de Tintin ou l'omniprésence de Tarzan; j'ai redécouvert quelques héros d'ici pleins de panache, bien en chair et en os et en muscles itou!

Cependant, je suis contraint d'en discarter plus d'un. Il eût été facile en effet, de vous entretenir de Marguerite Belley, qui en plus d'avoir été la mère du fondateur de la ville de Jonquière, a été sûrement la plus forte des sages-femmes du coin ou encore de Michel Simard, le costaud garde du corps de Peter McCleod et fondateur de Saint-Fulgence qui avait résisté (de la belle façon) au chef de la Compagnie de la Baie-d'Hudson lequel avait reçu ordre de l'exproprier... Enfin, j'aurais pu aussi vous raconter la façon que Canayen Corneau de la Rivière-aux-Vases retenait un cheval qui tirait dans un bacul ou encore la manière qu'Onésime Tremblay et son père (82 ans), du rang Couchepagne, avaient transporté un manège équestre (horsepower) qui pesait dans les 3,000 livres!

Si le Québec a été appelé "Le berceau des hommes forts", la force physique fit partie intégrante de la vie des Saguenayens. Tout le monde s'y intéressait et ces épreuves de force, ces démonstrations d'agilité et de

résistance font maintenant partie de notre patrimoine culturel. Notre région est jeune et ses héros ont tous été des bâtisseurs et très souvent sans outils. Je lève le rideau maintenant sur les Richard, Landry, Delamarre, et Lapointe!

### Ricardo l'homme-mouche

À l'instar du trotteur, Ricardo, (Alphonse Richard) n'est pas natif de la région mais y a donné plusieurs spectacles et marqué plusieurs édifices de ses empreintes.

Ricardo avait découvert, très jeune, ses capacités d'escalade et développa une force digitale un peu spéciale! Si une mouche reste collée au plafond alors que la loi physique l'attirerait normalement vers le vide, c'est qu'elle secrète un liquide qui la "colle" véritablement au plafond! Ricardo lui, remplaça cette colle par des exercices qui décuplèrent la force de ses doigts et orteils. Ainsi, vingt membres et plus d'une centaine de muscles travaillaient à le coller contre une paroi, un clocher, un arbre, un poteau ou un rocher! Notre homme-mouche savait très



Foule assistant au spectacle.

bien les risques qu'il courait et comme tout homme de cirque qui se respecte, il travaillait sans filet, sans ceinture, sans sécurité et sans peur mais non sans reproche...

D'une réputation mondiale, il ne déçut jamais son public; il était cependant hanté depuis quelque temps par la mort d'un collègue qui exerçait le même dangereux métier. "Si je ne me tue pas bientôt, il ne restera que moi...", disait-il un peu avant sa mort.

C'était un mercredi d'automne, et l'avant-midi avait été pluvieux. Les organisateurs avaient craint pour le spectacle mais le vent nordit et se chargea des nimbus; les clochers de la cathédrale de Chicoutimi se profilèrent donc à nouveau sur un fond de scène presque bleu.

À quatorze heures, deux mille personnes entouraient l'Hôtel Chicoutimi, afin d'y applaudir cet homme qui allait braver cette verticale d'environ soixante-quinze pieds. À deux heures quinze, après avoir escamoté un bref salut à la foule, l'acrobate, tout de blanc vêtu et portant des chaussons de cuir souple, commença cette sévère ascension.

Le silence fut automatique et quelques vieilles femmes susurrèrent quelques AVE afin que l'homme ne périsse point, dans cette dangereuse aventure.

Ricardo s'agrippe fermement à ces briques en relief et fait flèche de toute aspérité qui peut l'aider à faciliter sa vertigineuse montée. Il n'est pas sans remarquer toutefois que les briques vieillottes, du milieu de l'édifice, ont tendance à s'effriter. Il double alors ses efforts et atteint enfin le niveau du câble, suspendu pour l'occasion et, qui devait lui permettre, par la suite, de pénétrer dans l'hôtel par une des fenêtres. Il empoigne donc le câble péniblement. Les mains de l'athlète de 28 ans sont épuisées; il tente alors une position de fortune pour laisser reposer ses mains, l'endure quelques instants et décide de tenter le tout pour le tout et se laisse tomber sur la galerie située à quelques étages plus bas. Un témoin oculaire me raconta qu'il avait oublié la présence de fils électriques qui le firent dévier de sa course et tomber lourdement d'abord sur le garde du balcon et ensuite sur le trottoir en ciment aux yeux effarés des spectateurs impuissants et sidérés par les dernières secondes.

Le Progrès du Saguenay, édition du 1er octobre 1936, met en relief la grandeur du sentiment chrétien de ce héros et la forte trempe de son caractère. Un littérateur d'Alma me dira enfin que Ricardo et Alexis ont véritablement eu des morts de héros, car tout comme Roland qui refusa longtemps de sonner l'olifant d'ivoire pour prévenir Charlemagne, nos deux surhommes sont morts de

ce qui les avait rendu célèbres, i.e. la témérité.

À Pont-Rouge (sa ville d'origine), ou

quelque part dans cette foule, peut-être y avait-il aussi une belle Aude (fiancée de Roland) qui mourut aussi de chagrin en apprenant la mort du célibataire Richard.



À quelques pieds du câble.

## Landry-la-Mâchoire (1887-1973)

La vieille auto s'arrêta dans ma cour. Un jeune-vieil homme en sortit, droit comme un piquet et la peau basanée tel un Montagnais. Il donna une pièce de monnaie à mon fils... j'étais rassuré, ce n'était pas un vendeur!

Après avoir serré cette main ferme et scruté la profondeur de ce regard, accroché au passé, je me rendis compte qu'il ne s'agissait pas d'un être ordinaire! Il avait travaillé avec Buffalo Bill, avait développé maints tours de force et donné mille et un spectacles. La "mâchoire" cependant de Landry l'avait rendu célèbre! Il me demanda tout à coup de saisir une paire de pinces et d'essayer de les refermer sur ses cuisses! J'en fus incapable et cru un moment que celles-ci étaient de bois tellement les pinces glissaient ne trouvant aucun tissu adipeux auquel s'agripper.

Il venait m'offrir d'écrire sa vie (avant sa mort) et m'offrant même un salaire pour ce faire. Ceci se passait au début de 1971 et possédais plusieurs bonnes raisons de laisser le travail à un autre sinon de remettre à plus tard l'offre en question.

Je sais qu'aujourd'hui, le manuscrit est quasi terminé et qu'il nous réserve plusieurs éclairages intéressants sur cette mâchoire qui s'amusait à "crochir" des fers (à chevaux) no 7!

Entre autres exploits, qui placent notre Roi de la mâchoire, Prudent Landry, au panthéon des sports, on signale la levée des sacs de farine de 100 livres alors qu'il n'avait que 5 ans! D'ailleurs son grand-père, David, voulait qu'il soit un jour plus fort que Louis Cyr lui-même.

Doué d'une force peu commune, on reconnu cependant vite que sa mâchoire était encore plus extraordinaire. À 13 ans, il soulevait donc de terre, avec ses dents, un baril de 900 livres. Notre Prudent fraya alors avec les Cyr, Lambert, Barré, Cloutier, Décarie et plus il prenait de l'âge, moins il envoyait ces surhommes adulés, étant devenu lui-même le champion du monde de la mâchoire après avoir levé avec ses dents un poids de 1,923 livres. La route internationale s'ouvrit alors et Lou Dufour l'engagea dans son cirque pour une tournée des États-Unis. Lançant défi sur défi, il fit même face un jour au géant Kelso, un petit... homme de 623 livres et, évinça, en sa présence, le dernier record homologué et ses dents, cette fois-ci, retinrent 4,492 livres et aussi l'attention des spectateurs. C'était en 1906.

Jérôme alors qu'un des trois hommes était Victor Delamarre.



J.-P. Landry.

Avant de travailler pour le cirque de Barnum et Baily, Prudent s'associa avec Buffalo Bill et Flossy La Blanche pour former, pendant un an, le "Landry Big Trio". D'autres tournées l'amènèrent, en 1928, en Allemagne et jusqu'en Russie. C'est en 1930 qu'il commença sa vie publique dans la région.

Plusieurs familles de notre région possèdent encore les souvenirs de ses exploits, soit un fer à cheval ou une barre de fer qu'il s'amusait à plier avec ses dents. En effet, quand Landry eut cassé un fer à cheval de bonne dimension que le forgeron Ulisse Larouche avait trempé (pour le rendre ainsi deux fois plus solide), sa réputation fit le tour du canton comme une traînée de poudre. Que ce soit pour lever 18 hommes de terre avec sa seule mâchoire, ou une table de billard sur laquelle avaient pris place deux gros hommes d'Alma, Landry n'avait pas son pareil et aucun poids ne résistait à ses maxillaires magiques.

Dans un spectacle, au théâtre d'Alma, trois hommes ne réussirent pas à tourner un manche de hache qu'il tenait solidement entre ses dents. Il répéta cet exploit à Saint-

## Victor Delamarre (1888 - 1955)

Delamarre, de son prénom Victor-Elzéar, maître des hercules nés dans notre coin de pays, ne sera probablement jamais surpassé. Malgré sa petite taille, il pouvait faire peur à beaucoup plus gros que lui. Que ce soit comme bûcheron dans les chantiers ou constable dans la police de Montréal, ou simple voyageur dans le train, Delamarre a toujours été respecté et surtout admiré. À 14 ans, Victor souleva un rail de 950 livres; assomma, une fois, un original d'un coup de bâton, et tira, un jour, de l'eau une vache pesant 600 livres. Qu'il s'agisse tantôt de plier entre ses deux doigts une pièce de 25 sous, ou de soulever la berceuse et sa mère au bout de son bras, Victor multiplia ses tours de force et ses démonstrations partout dans la région d'abord et dans le pays ensuite.

Sa soeur Flore raconte qu'il souleva une voiture pleine de foin qui s'était embourbée dans le fossé et la remit sur le chemin. Après une veillée où un copain s'était montré malveillant à son égard, Victor alla se poster derrière un arbre et lorsque son copain passa, il sortit subitement de sa cachette, saisit sa voiture par l'arrière et l'arrêta net. Plus encore, il souleva un jour un coin de la grange et laboura même un champ, attelé à la charrue et guidé par son frère Charles-Édouard!



Victor Delamarre.

Photo: Fonds SHS aux ANQ.

Photo: Fonds SHS aux ANQ.

Parmi ses tours les plus spectaculaires, on pouvait le voir soulever une voiture du temps sur un pont suspendu à l'aide de piliers, monter un cheval dans un poteau et enfin, réussir à lever au bout d'un seul bras un poids de 309 livres et demie, soit deux fois sa pesantueur.

De 1914 à 1931, Delamarre établit plusieurs marques et laissa sur son passage des gens encore surpris et sceptiques de ce qu'ils avaient pu voir. Il prenait un malin plaisir à laisser à des porteurs, à la gare ou à l'hôtel, sa valise pleine d'haltères, que trois hommes ne réussissaient même pas à bouger!

Delamarre ouvrait un fer à cheval no 4. L'épreuve technique de la presse hydraulique a montré que le fer réagissait lorsque la tension atteignait 422 livres et arrivait au terme de son ouverture à 600 livres.

Deux (2) livres ont été écrits à son sujet, l'un date de 1924 et l'autre de 1973. Ce dernier constitue une magnifique synthèse des points essentiels qu'il faut connaître chez Delamarre et replace dans un cadre plus réel, celui qui, un jour, pour indiquer le chemin à un passant s'était servi tout naturellement de sa charrue, comme d'une simple baguette...

## Alexis le Trotteur (1860 - 1924)

Je voulais rendre hommage aux mains de Ricardo, à la mâchoire de Landry, aux bras de Delamarre, il me manquait des jambes; je trouvais, pour ce faire, presque un cheval, Alexis le Trotteur, de loin, mon préféré...

En parlant de lui, Delamarre avait dit un jour: "C'était un homme phénoménal". Ce coureur devant l'éternel, cet amuseur public et musicien à ses heures, populaire comme pas un et nomade par surcroît, laissa une trace, quasi mythologique, dans les régions de l'Est dont la nôtre!

Amoureux sans complexe de tout ce qui portait jupe et cheveux longs, Alexis demeura célibataire toute sa vie et rêva d'en épouser plus d'une.

Né avec une prédisposition organique et anatomique pour cet exercice bien spécial qu'est la course, Alexis, un peu à son insu, développa in extremis cette capacité de tenir le coup pendant de longues distances. Ce centaure, qui commençait à être bien dans sa peau au bout de cinq ou six milles de course, décousait souvent, avant de traverser de Saint-Urbain à Chicoutimi, la couture de ses pantalons... question d'aérer le moteur... peut-être!



Photo: Fonds SHS aux ANQ.

Alexis Lapointe dit "Le Trotteur", né à Clermont en 1860 et petit-fils d'Alexis Tremblay (Picoté) des 21.

Même si ses "bauches" ont été défigurées par les gens et les années, elles gardent un fond de vérité appréciable et ses nombreux exploits le prouvent amplement. Il courut seul, avec des hommes, à côté de bicyclettes, contre des animaux, devant des chevaux, en suivant une automobile, sur la voie ferrée en avant des trains et enfin, en pariant contre un navire. Il fit des sauts de 28 pieds et égala le record du monde du saut sans élan.

Son coeur battait fort probablement à 38 pulsations à la minute (au repos) et il s'amusait à raconter qu'il avait passé trois clochers avant d'arriver à la veillée. Wilfrid Bourassa, me raconta en 1966, qu'avant de partir pour une de ses courses, Alexis se tapait les jarrets avec un petit fouet, hennissait comme un cheval et disparaissait comme l'éclair! Et un autre d'ajouter: "Sur le beau planche, il se sacrifiait bien de n'importe quel trotteur".

Je laisse la plume pour quelques lignes à son découvreur littéraire, Marius Barbeau, pour vous raconter la plus répandue des anecdotes qui entoure Alexis: "Son père, qui se rendait compte des travers de son fils, refusa, un jour, de l'amener avec lui sur le bateau qui partait pour Chicoutimi. À ses instances, il répondit: ---Non, tu n'es pas assez fin pour ça!

Alexis, pourtant habitué aux refus, ne se laissa pas rebuter et piétinant sur le quai de Pointe-au-Pic, il souhaita bon voyage à son

père et lui dit: "Tu ne peux pas voyager plus vite que Poppé!"

Le bateau parti, il retourna à la maison, prit son fouet et s'en donna une bonne rossée sur les jambes et sur les fesses. Après quoi, excité jusqu'à la frénésie, il sauta par-dessus la porcherie et le poteau de la barrière et, à grande allure, prit le chemin de la forêt vers le Nord en route pour Chicoutimi, à quatre-vingt-dix milles.

Le lendemain matin, que vit son père en arrivant sur le pont du bateau à Chicoutimi? Alexis en chair et en os, qui se frottait les mains en se dandinant et qui prit les amarres du bateau à l'accostage. Pourtant, habitué à ses excentricités, François Lapointe ne pouvait en croire ses yeux". (Le Saguenay Légendaire).

Depuis quatre ans, une bande dessinée mi-historique, mi-imaginée, existe dans le mensuel Vidéo-Presse; une comédie musicale a été même écrite et un ballet-jazz sur ce thème vient tout juste d'être produit à Place des Arts!

Alexis l'homme est mort, certes, Alexis le héros a survécu et, comme les autres, alimentera encore de longues discussions au coin du feu et fascinera encore mille gamins qui voudront atteindre sa vitesse un tant soit peu bionique! §

par Jean-Claude Larouche



Photo: Fonds SHS aux ANQ.

Jean-Claude Larouche travaillant sur les os d'Alexis-le-Trotteur.

## Centenaire de la statue

Le Comité organisateur des fêtes de Rivière-Éternité invite les gens, (troupes de danseurs, chorales, harmonies, fanfares, troupes de théâtre, etc.) à venir donner des spectacles à la Baie-Éternité.

Pour la publicité, bien vouloir communiquer assez d'avance, avec le comité responsable.

### ACCOMMODATIONS:

À Rivière-Éternité.

### SERVICE DE REPAS:

- 1 restaurant (repas complet).
- 3 cantines.
- 3 épiceries.

### SERVICE D'ANIMATION (GUIDES):

Spécialement pour la montée à la STATUE.

### SERVICE D'ACCUEIL ET D'INFORMATIONS:

Orienter les gens.

### SERVICE D'AMBULANCIERS:

En correspondance avec les activités au programme de l'été.

### SERVICE DE PASTORALE:

En l'Église de Rivière-Éternité, messe dominicale à 9h00. Possibilité pour tous les groupes d'avoir la messe à la grotte (Baie-Éternité) à la condition d'être accompagné par un prêtre animateur.

### KIOSQUES D'ARTISANAT:

Articles souvenirs.  
Travaux exécutés par les gens de Rivière-Éternité.

### 30 AOÛT: 15 HEURES

LES CHORALES DU DIOCÈSE (possibilité de faire un rallye chorale à préciser)

### 6 SEPTEMBRE:

CÉRÉMONIE DE CLÔTURE

### 10 HEURES:

À LA BAIE-ÉTERNITÉ  
Ralliement  
À L'ANSE-SAINT-JEAN

Une flotte de bateaux partira de l'Anse-Saint-Jean, transportant à bord Monseigneur Jean-Guy Couture, évêque de Chicoutimi et certains dignitaires pour se rendre à la Baie-Éternité, où aura lieu la célébration solennelle de l'eucharistie.

### 12 HEURES:

Dîner champêtre  
Discours de circonstance

Des tours de bateaux seront organisés par les marinas de l'Anse-Saint-Jean et le Club de Yacht de Chicoutimi dans le but de faire prier et contempler la Vierge dans toute sa beauté.



Photo: Progrès du Saguenay.

### 15 HEURES:

HOMMAGES À LA VIERGE DE  
NOTRE-DAME-DU-SAGUENAY

### 17 HEURES:

CÉRÉMONIE DE FERMETURE  
REMERCIEMENTS

Pour informations et réservations, s'adresser soit par téléphone du lundi au vendredi: de 9h00 à 11h00 A.M.

272-2860

BUREAU DE LA MUNICIPALITÉ

Soit par correspondance: Comité des fêtes du Centenaire, Rivière-Éternité, 415, rue Principale, G0V 1P0.

N.B.: Si pour des raisons incontrôlables, il y avait des changements à ces activités, on communiquera soit par les différents médias d'information.

AVOCATS ET PROCUREURS

**BERGERON, CAIN,  
PREVOST, LAMARRE,  
CASGRAIN et WELLS**

110 EST, RACINE

TEL.: 543-7757

CHICOUTIMI





## Les mariages de la région

Relevé fait par Léonidas Bélanger

### INTERPRETATION DES SIGLES:

- B. — Recueil des Généalogies des comtés de Beauce — Dorchester — Frontenac, par Frère Eloi-Gérard.  
 Ch. — Recueil des Généalogies des comtés de Charlevoix et de Saguenay, par Frère Eloi-Gérard.  
 Charl. — Dictionnaire généalogique des familles de Charlesbourg, par l'abbé D. Gosselin.  
 R.O. — Généalogies des familles de la Rivière-Ouelle, par Michaud.  
 I.O. — Généalogies des familles de l'île d'Orléans, par l'abbé Michel Forgues.  
 Beaupré. — Généalogies des familles de la Côte Beaupré, par l'abbé Charles Beaumont.  
 R. — Tableau généalogique des mariages du diocèse de Rimouski, par Mgr C.-A. Charbonneau.

Saint-Dominique de Jonquière.

### 1901 (suite)

373.- 15 avril. — PERRON, Arthur, forgeron, veuf majeur de Clara Dallaire (Jonquière, 10-4-1899); marié à Emélie DALLAIRE, fille majeure de Thomas Dallaire et d'Ovéline Villeneuve (Jonquière, 23-1-1871). Dispense du 1er degré d'affinité.

374.- 18 juin. — BOUCHARD, Arthur, fils majeur de feu Alcide Bouchard et de feu Adélaïde Claveau; marié à Alphéda RATTE, fille mineure de François Ratté et de Marie Gagné (Jonquière, 01-7-1878).

375.- 24 juin. — PERRON, Elie, fils majeur de Séraphin Perron et de Marie-Adèle Tremblay (Ch. 524), de Saint-Alphonse (Malbaie, 20-8-1849); marié à Emélie LA-POINTE, fille mineure de feu Pierre Lapointe et d'Adélaïde Tremblay (Chicoutimi, 23-01-1872).

376.- 24 juin. — VILLENEUVE, Hilaire, fils mineur de Pierre Villeneuve (Ch. 58) et de feu Adélaïde Dufour (Ch. 54) (Malbaie, 6-2-1882); marié à Rose-Alba GAGNE, fille mineure d'Ernest Gagné et de Marie Boudreau (Jonquière, 3-5-1880). Dispense du 3e degré de consanguinité.

377.- 22 juillet. — DUPERRÉ, Ernest, fils mineur de François Duperré et d'Eliza Jean de Saint-Charles-Borromée (Chicoutimi, 15-8-1859); marié à Emma BRASSARD, fille majeure de Joseph Brassard et d'Edith Gauthier (Jonquière, 10-1-1876).

378.- 5 août. — PEDNEAULT, Joseph, fils mineur de Come Pedneault et de Marie LAROUCHE (Chicoutimi, 7-9-1858); marié à Aménie LAVOIE, fille mineure de Marcel Lavoie et d'Adélaïde Tremblay.

379.- 19 août. — GAUTHIER, Hermias, fils majeur d'Elie Gauthier et de Victoire Bouchard de Saint-Charles-Borromée (Sainte-Anne de Chicoutimi, 21-7-1878); marié à Antonia SIMARD, fille mineure d'Ephrem Simard et de Virginie Ratté (Chicoutimi, 5-5-1862).

380.- 26 août. — RATTE, Juste, fils majeur d'Alexis Ratté et de Démerise Simard (Chicoutimi, 28-4-1862); marié à Isola GAUTHIER, fille mineure d'Elie Gauthier et de Victoire Bouchard (Sainte-Anne de Chicoutimi, 21-7-1878).

381.- 23 septembre. — LAROUCHE, Charles, fils majeur d'Alfred Larouche et d'Adèle Ouellet (Jonquière, 12-1-1875); marié à Diana GUERIN, fille mineure de Tous-saint Guérin et d'Adèle Fortin. Dispense du 3ième au 4ième degré de consanguinité.

382.- 30 septembre. — DUCHESNE, Narcisse, fils majeur de Pierre Duchesne et de feu Emma Cloutier (Sainte-Anne de Chicoutimi, 24-2-1862); marié à Marie BRASSARD, fille mineure de Joseph Brassard et d'Edith Gauthier (Jonquière, 10-1-1876).

383.- 9 novembre. — TREMBLAY, Bénoni, veuf majeur de Philomène Maltais (Jonquière, 28-1-1878); marié à Anne TREMBLAY, veuve majeure d'Odias Houle (Jonquière, 14-7-1890).

### 1902

384.- 7 janvier. — MARTEL, Elzéar, fils majeur de feu Célestin Martel (Ch. 42) et de Sara Villeneuve (Ch. 20) (Sainte-Agnès, 15-1-1874); marié à Eugénie BLACKBURN, fille mineure de Pierre Blackburn et de feu Marie Simard (Laterrière, 4-8-1857).

385.- 7 janvier. — LAROUCHE, Louis, fils majeur de Pierre Larouche et de Marie Tremblay de Chicoutimi (Jonquière, 4-2-1879); marié à Marie TREMBLAY, fille majeure de Joseph Tremblay (Ch. 1787) et de Délima Dufour (Ch. 38) (Malbaie, 5-2-1878).

386.- 28 janvier. — ALLARD, Joseph-Arthur, fils majeur de Pierre Allard et de Marie-Léocadie Lortie (Saint-Roch de Québec, 21-8-1867); marié à Anabelle LALANCETTE, fille majeure de feu Henri Lalancette (Ch. 191) et de feu Emélie Simard (Ch. 261) (Sainte-Agnès, 26-4-1854).

387.- 10 février. — DUGUAY, Joseph, fils majeur de Joseph Duguay (Ch. 9) et de Délima St-Pierre (Ch. 12) de Saint-Méthode (Malbaie, 24-2-1873); marié à Annabelle GIRARD, fille majeure de feu Jean Girard (Ch. 136) et d'Emérentienne Bouchard (Ch. 174) (Malbaie, 9-2-1858). Dispense de 4ième degré de consanguinité.

388.- 7 avril. — GILBERT, Thomas, fils majeur d'Hubert Gilbert (Ch. 22) et d'Anne Dufour (Ch. 40) (Malbaie, 29-7-1873); marié à Marie-Louise FORTIN, fille mineure d'Hector Fortin et d'Amanda Côté (Laterrière, 14-11-1882).

389.- 7 avril. — GIRARD, Jean-Baptiste, fils majeur de feu Benoit Girard et de feu Clarence Morin; marié à Emma FORTIN, fille mineure d'Hector Fortin et d'Amanda Côté (Laterrière, 14-11-1882).

390.- 17 juin. — FORTIN, Joseph, fils majeur de feu Thomas Fortin et d'Adrienne Boudreault (Laterrière, 3-5-1859); marié à Marie-Louise ST-GELAIS, fille mineure de François St-Gelais et de feu Sophie Lapointe (Jonquière, 27-1-1885).

391.- 7 juillet. — RATTE, Edgard, fils mineur de François Ratté et de Marie Gagné (Jonquière, 1-7-1878); marié à Alice BOUCHARD, fille mineure de feu Euchariste Bouchard et de feu Adée Claveau.

392.- 7 juillet. — BERGERON, Charles, fils majeur de Pascal Bergeron et de Marie Boulianne (Laterrière, 5-4-1864); marié à Adèle GAUTHIER, fille majeure de feu Alfred Gauthier et de feu Marie Tremblay (Chicoutimi, 24-8-1869).

393.- 15 juillet. — LAVOIE, Edgard, fils majeur de feu Dominique Lavoie et de feu Marie Bolduc, de Saint-Alphonse; marié à Anne-Marie HARVEY, fille mineure de feu François Harvey (Ch. 110) et de Philomène Soucy (Sainte-Agnès, 23-1-1861). Dispense du 2ième au 3ième degré de consanguinité.

394.- 22 juillet. — VERMETTE, Joseph, veuf de Léa Deschesnes de Normandin (Hébertville, 7-5-1894); marié à Emma GUERIN, fille mineure de Toussaint Guérin et d'Adèle Fortin (Jonquière, 8-8-1871).

395.- 1er septembre. — TREMBLAY, Stanley, fils majeur de Jean Tremblay et de Marie Larouche dite Gauthier (Chicoutimi, 4-2-1879); marié à Noémi ANGERS, fille majeure de feu Léandre Angers et d'Anna Tremblay (Bagogville, 2-2-1864).

396.- 8 septembre. — ST-GELAIS, Thomas, fils majeur de feu Pierre St-Gelais et de feu Adélaïde Gagné, de Later-

rière (Chicoutimi, 22-4-1873); marié à Eugénie LAPOINTE, fille mineure de Nérée Lapointe et d'Emma Simard.

397.- 8 septembre. — GAUDREULT, Charles, fils majeur de Pierre Gaudreault et de feu Marcelline Bergeron (Chicoutimi, 13-4-1863); marié à Mathilda DUCHESNE, fille mineure de Pierre Duchesne et de feu Délima Cloutier (Sainte-Anne de Chicoutimi, 24-2-1862).

398.- 15 septembre. — BOILY, Joseph, fils majeur de Joseph Boily (Ch. 82) et d'Osithée Desbiens (Ch. 47) (Sainte-Agnès, 17-1-1871); marié à Marie ANGERS, fille majeure d'Almas Angers et de Marie Girard (Jonquière, 15-2-1870).

399.- 25 septembre. — RATTE, Etienne, fils majeur de feu Etienne Ratté (Ch. 12) et de feu Scholastique Boudreault (Ch. 11) (Malbaie, 25-1-1831); marié à Laura GAGNON, veuve de Camille Simard de Montréal.

400.- 6 octobre. — GIRARD, Cérius, fils majeur de Louis Girard et d'Elmire Bouchard (Jonquière, 12-9-1871); marié à Léda BOILY, fille mineure de Thomas Boily et d'Eléonore Audet dite Lapointe.

401.- 20 octobre. — FRASER, George, fils majeur de feu Malcolm Fraser et de feu Eléonore Lavoie de Fall River, U.S.A.; marié à Marie-Emélie GUERIN, fille majeure de Toussaint Guérin et d'Adèle Fortin (Jonquière, 8-8-1871). (Elle signe Marie-Mélie Guérin).

#### 1903

402.- 7 janvier. — RATTE, Louis, fils majeur de Léandre Ratté et de Céleste Larouche (Chicoutimi, 26-6-1865); marié à Claudia FORTIN, fille mineure de Thomas Fortin et de Cédulie Tremblay.

403.- 7 janvier. — BOUDREULT, Ludger, fils mineur de Jean alias Johny Boudreault et de Florestine Gagnon (Jonquière, 11-8-1882); marié à Marie BOULANGER, fille mineure d'Henry Boulanger et Marie-Louise Gagnon (Jonquière, 15-1-1884).

404.- 7 janvier. — MARTEL, Thomas, fils majeur de feu Célestin Martel (Ch. 42) et de Sara Villeneuve (Ch. 20) (Sainte-Agnès, 15-1-1874); marié à Philomène TREMBLAY, fille mineure de François Tremblay et de feu Alexandrine Bergeron (Jonquière, 17-5-1880).

405.- 8 janvier. — FORTIN, Ernest, fils majeur de feu Michel Fortin et de Malvina Boudreault (Laterrière, 9-2-1871); marié à Emélie BOUDREULT, fille mineure de Jean Boudreault et de Florentine Gagnon (Jonquière, 11-8-1882). Dispense du 3ième degré de consanguinité.

406.- 12 janvier. — PEDNEAULT, Dominique, fils majeur de Come Pedneault et de Marie Larouche (Chicoutimi, 7-9-1858); marié à Clara FORTIN, fille mineure de Léandre Fortin et de feu Marie Sheely (Chicoutimi, 14-1-1867).

407.- 19 janvier. — FILION, Robert, fils majeur de feu Thomas Filion et de Séraphine Ratté (Laterrière, 12-8-1856); marié à Clémence LALANCETTE, fille majeure de feu Henri Lalancette (Ch. 19) et de feu Emélie Simard (Ch. 261) (Sainte-Agnès, 26-4-1854). Dispense du 4ième degré de consanguinité.

408.- 16 février. — BRASSARD, Thomas, fils majeur de Joseph Brassard et d'Edith Gauthier, (Jonquière, 10-1-1876); marié à Emélie LAPOINTE, fille majeure de Pierre Lapointe et d'Adrienne Dufour.

409.- 17 février. — BOUCHARD, Johney, fils majeur de feu Irénée Bouchard et de Vitaline Fortin (Chicoutimi, 23-7-1860); marié à Marie BRASSARD, fille mineure de Jean Brassard et de feu Joseph Boily (Jonquière, 12-2-1872).

410.- 23 février. — DUPERRE, Emile, fils mineur de Joseph Duperré et de feu Georgiana Tremblay de Chicoutimi (Chicoutimi, 30-1-1866); marié à Marie-Louise JEAN, fille majeure de Gonzague Jean et de Louise Bergeron (Bagotville, 23-1-1871).

411.- 23 février. — BOILY, Georges, fils majeur de Joseph Boily (Ch. 82) et d'Osithée Desbiens (Ch. 47) (Sainte-Agnès, 17-1-1871); marié à Marie-Joséphine ANGERS, fille majeure d'Almas Angers et de Marie Girard (Jonquière, 15-2-1870).

412.- 21 avril. — RIVARD, Joseph-Pierre, de Roberval, fils majeur de Joseph-Pierre Rivard et de Marie-Hermine Migneault, de Mont-Carmel, Kamouraska (Mont-Carmel, 6-11-1877); marié à Marie-Anne-Alida LEVESQUE, fille majeure de Joseph-Arsène Levesque et de Marie-Judith Fournier (Saint-Louis de Kam., 16-7-1872).

413.- 20 juillet. — DUCHESNE, William, fils majeur de Pierre Duchesne et de feu Emma Cloutier (Sainte-Anne de Chicoutimi, 24-2-1862); marié à Marie GIRARD, veuve de Pierre Tremblay.

414.- 27 juillet. — ST-GELAIS, Philippe, fils majeur de Grégoire St-Gelais et d'Emélie Lapointe (Bagotville, 26-1-1869); marié à Féléxine LAROUCHE, fille mineure de Louis Larouche et de Victoria Bergeron (Jonquière, 11-1-1881). Dispense double du 3<sup>ième</sup> au 4<sup>ième</sup> degré de consanguinité et du 4<sup>ième</sup> au 4<sup>ième</sup> degré de consanguinité.

415.- 3 août. — BERGERON, Johney, fils majeur de Théophile Bergeron et de Demerise Larouche (Chicoutimi, 3-4-1874); marié à Mary LAROUCHE, fille mineure de feu Charles Larouche (Ch. 152) et de Léda Harvey de Chicoutimi (Sainte-Agnès, 22-5-1882).

416.- 4 août. — CHOUINARD, Amable, veuf d'Eugénie Rousseau, de Saint-Alphonse; marié à Mary VILLENEUVE, fille majeure d'Ephrem Villeneuve (Ch. 36) et de feu Marie Dufour (Ch. 38) (Malbaie, 18-1-1864).

417.- 10 août. — SAVARD, Jean, veuf d'Elisa Simard de Laterrière (Jonquière, 6-9-1897); marié à Marie FORTIN, fille majeure de François Fortin et d'Emélie Lapointe (Jonquière, 5-11-1878).

418.- 17 août. — GIRARD, Jean, fils majeur de Jean-Baptiste Girard et de Delphine Martel de Saint-Cyriac (Jonquière, 8-7-1873); marié à Emélie BILODEAU, fille majeure de feu Georges Bilodeau et de Delphine Lalanette (Jonquière, 10-5-1880).

419.- 25 août. — BERGERON, Joseph, fils mineur de Théophile Bergeron et de Marie-Louise Tremblay (Chicoutimi, 4-2-1868); marié à Anna THERIAULT, fille

mineure de Jean Thériault et de feu Lumina Duchesne (Jonquière, 28-2-1881).

420.- 1<sup>er</sup> septembre. — PERRON, Aimée, fils mineur de Cléophas Perron et d'Héloïse Fortin, de Chicoutimi; marié à Alphéda RATTE, fille mineure de Léandre Ratté et de Céleste Larouche (Chicoutimi, 26-6-1865).

421.- 1<sup>er</sup> septembre. — BERGERON, Joseph, veuf d'Emélie Minier (Jonquière, 6-9-1897); marié à Aurore HARVEY, de Westbooke, Mass., U.S.A., veuve de Napoléon Paré, de Sawyerville, U.S.A.

422.- 7 septembre. — DESBIENS, Adjutor, fils majeur de Thaddée Desbiens et de Malvina St-Gelais; marié à Elisa LAPOINTE, fille majeure de feu Pierre Lapointe et d'Adélaïde Tremblay (Chicoutimi, 23-1-1872).

423.- 5 octobre. — LAROUCHE, Pierre, fils majeur de feu Auguste Larouche et de Louise Jean (Chicoutimi, 19-1-1864); marié à Georgiane TREMBLAY, fille mineure de feu Lévis Tremblay et de Georgiane Audet.

424.- 26 novembre. — GAUDREAU, Joseph-William, fils majeur de Mars Gaudreau (Ch. 62) et d'Olive Desgagné (Ch. 28) de Notre-Dame d'Hébertville (Saint-Irénée, 2-8-1853); marié à Demerise BELLEY, veuve de Louis Maltais (Jonquière, 10-1-1887).

#### 1904

425.- 7 janvier. — BERGERON, Joseph, fils majeur de Pierre Bergeron et de Louise Boily de Laterrière (Saint-Jérôme, 15-2-1876); marié à Mathilda LAPOINTE, fille majeure d'Abel Lapointe et de Philomène Tremblay (Laterrière, 27-10-1879).

426.- 18 janvier. — BRASSARD, Joseph-Hector, fils majeur de Joseph Brassard et de Marie Blackburn (Chicoutimi, 20-8-1878); marié à Marie-Eugénie AUCHU, fille mineure de Louis Auchu et de Céline Perron (Jonquière, 16-1-1882). Dispense du 3<sup>ième</sup> degré de consanguinité.

427.- 24 janvier. — BERGERON, Charles-Eugène, fils majeur de feu Ligor Bergeron et d'Adélaïde Simard (Laterrière, 3-3-1862); marié à Marie-Léda GAUTHIER, fille majeure d'Ernest Gauthier et d'Elisa Tremblay (Chicoutimi, 8-7-1873).

428.- 25 janvier. — TREMBLAY, Domitien, fils majeur de feu Lévis Tremblay et de Georgiana Audet; marié à Marie BRASSARD, fille mineure de feu Achille Brassard et de Rachelle Savard (Chicoutimi, 4-9-1882).

429.- 15 février. — BOIVIN, Jules, veuf d'Amédée Rivier (Chicoutimi, 16-7-1883); marié à Rachelle BOULIANNE, fille majeure de William Boulianne et de Marie Savard (Chicoutimi, 12-1-1869). Dispense du 2<sup>ième</sup> au 3<sup>ième</sup> degré d'affinité.

430.- 15 février. — DUCHESNE, Joseph, fils majeur de Pierre Duchesne et de feu Délina Cloutier (Sainte-Anne de Chicoutimi, 24-2-1862); marié à Cémida SAVARD, fille mineure de feu Alfred Savard et de feu Marie Ménard (Chicoutimi, 12-2-1877).

431.- 16 février. — ALLARD, Alfred, fils mineur de Joseph-Louis Allard et d'Elmire Simard; marié à Marie-Orpha GAGNON, fille majeure de feu Georges Gagnon et de Joséphine Boudreault (Jonquière, 7-1-1873).

432.- 11 avril. — BOLLY, Eliffe, fils majeur de feu Napoléon Boily et de Léda Harvey de Sainte-Agnès (Hébertville, 19-9-1872); marié à Lydia BOUDREAU, fille mineure d'Elzéar Boudreault et de feu Luce Gagnon.

433.- 18 avril. — TREMBLAY, Philippe, fils mineur d'Alexandre Tremblay et de Louise Harvey (Chicoutimi, 4-9-1882); marié à Emélie BERGERON, fille majeure de feu Alexandre Bergeron et d'Ombéline Gobeil (Bagotville, 14-8-1860).

434.- 18 avril. — GAGNON, Edmond, fils majeur de Richard Gagnon et de feu Marie-Louise Tremblay de Chicoutimi; marié à Ombéline BERGERON, fille mineure de feu Alexandre Bergeron et d'Ombéline Gobeil (Bagotville, 14-8-1860).

435.- 18 juillet. — BERGERON, Louis, veuf de Marie-Elise Tremblay; marié à Marie-Léa MALTAIS, fille majeure de Jean Maltais et de Philomène Boulanger (Jonquière, 17-11-1879).

436.- 1 août. — LOUHOOD, Charles-Frédéric-Philippe, fils majeur de Thimothée Louthood et de Mary-Amélia Stobles de Trois-Rivières; marié à Odélie PERRON, fille mineure de Joseph Perron et de Sara Lapointe (Jonquière, 20-7-1885).

437.- 15 août. — GIRARD, Adelard, fils majeur de Jean (Johny) Girard et d'Anthéna Bouchard de Saint-Cyriac; marié à Eugénie LAPOINTE, fille mineure d'Abel Lapointe et de Philomène Tremblay (Laterrière, 27-10-1879).

438.- 15 août. — BERGERON, Pierre-Ligori, fils majeur de feu Ligori Bergeron et de Adélaïde Simard (Laterrière, 3-3-1862); marié à Marie-Laetitia TREMBLAY, fille majeure de feu Thaddée Tremblay et de Philomène Gobeil de Chicoutimi (Bagotville, 21-1-1862).

439.- 23 août. — JEAN, Ferdinand, fils majeur de Gonzague Jean et de Louise Bergeron (Bagotville, 23-1-1871); marié à Sophie LAVOIE, fille mineure de Marcel Lavoie et de Mélanie Tremblay.

440.- 26 septembre. — CORNEAU, Ovide, fils majeur de Théodore Corneau et de Marie Imbeau, de Chicoutimi (Chicoutimi, 13-9-1880); marié à Marie GIRARD, fille mineure d'Alphonse Girard et de Alexina Simard (Jonquière, 30-6-1886).

441.- 3 octobre. — SIMARD, Mars, fils majeur de feu Juvénal Simard et de Mathilde Gobeil de Laterrière (Bagotville, 24-8-1876); marié à Marie-Louise TREMBLAY, fille majeure de Goerges Tremblay et d'Elisabeth Jean.

442.- 10 octobre. — RIVERIN, Napoléon, fils majeur de Jean Riverin et de Philomène Savard (Chicoutimi, 17-4-1855); marié à Marie-Luce MALTAIS, fille mineure de Jean Maltais et de Philomène Boulanger (Jonquière, 17-11-1879).

443.- 7 novembre. — BOILY, Hector, fils majeur de feu

Napoléon Boily et de Léda Harvey (Hébertville, 19-9-1872); marié à Elisa LAPOINTE, fille mineure d'Eucher Lapointe et de Marie-Luce Larouche (Chicoutimi, 9-4-1866).

444.- 12 novembre. — TREMBLAY, Georges, veuf de Marie Tremblay et de Salem Mass; marié à Joséphine LALANCETTE, veuve d'Henry (Nérée) St-Gelais.

445.- 21 novembre. — SIMARD, Cléophas, fils majeur de Cléophas Simard et de Victoria Gagnon (Chicoutimi, 9-2-1863); marié à Alice JEAN, fille majeure de Pamphile Jean et de feu Emélie Ouellet (Jonquière, 22-8-1870).

#### 1905

446.- 9 janvier. — BLACKBURN, Daniel, fils majeur de Pierre Blackburn et de feu Marie Simard (Laterrière, 4-8-1857); marié à Marie TREMBLAY, fille mineure de Théotime Tremblay et de Louise Pilote (Saint-Cyriac, 30-6-1885).

447.- 30 janvier. — CLAVEAU, Adelard, fils majeur de feu Johny (Jean) Claveau et d'Emélie Bouchard; marié à Virginie Guérin, fille mineure de feu Toussaint Guérin et d'Adèle Fortin (Jonquière, 8-8-1871).

448.- 5 mars. — MORIN, Abel, veuf d'Alexina Tremblay de Saint-Cyriac; marié à Léa BOUCHARD, fille majeure de feu Euchariste Bouchard et de feu Adèle Claveau (Chicoutimi, 9-4-1866).

449.- 6 mars. — LAPOINTE, William, fils majeur de feu Pierre Lapointe et d'Adélaïde Tremblay (Chicoutimi, 23-1-1872); marié à Rose-Anna MALTAIS, fille mineure de Louis Maltais et de Madeleine Perron (Jonquière, 10-7-1882).

450.- 1 mai. — BELLEY, Ernest, veuf de Claudia Jean (Jonquière, 22-8-1897); marié à Virginie GAUDREAU, fille majeure de feu François Gaudreault et d'Emma Boulanger (Jonquière, 3-10-1871).

451.- 22 mai. — ALLAIRE, Thomas, de Roberval, fils majeur de Pître Allaire et Laure Gauthier de Saint-Félicien (Roberval, 13-4-1875); marié à Rose-Anna CHALIFOUX, fille mineure d'Elie Chalifoux et d'Aveline Gagnon.

452.- 29 mai. — RATTE, Louis, veuf de Claudia Fortin (Jonquière, 7-1-1903); marié à Claudia GILBERT, fille majeure d'Hubert Gilbert (Ch. 22) et d'Anne Dufour (Ch. 40) (Malbaie, 29-7-1873).

453.- 19 juin. — OUELLET, Edmond, fils majeur de feu Joseph Ouellet et de Délima Desbiens (Chicoutimi, 24-2-1873); marié à Marie-Louise PEDNEAULT, fille mineure de Joseph Pedneault et de Sophie Lavoie (Saint-Jérôme, 30-9-1884).

454.- 19 juin. — BERGERON, Ligori, fils majeur de feu Flavien Bergeron et de feu Céline Tremblay (Chicoutimi, 21-8-1865); marié à Claudia TREMBLAY, fille mineure d'Antoine Tremblay et de Aimée Duchesne.

455.- 19 juin. — GAGNON, Elzéar, fils majeur de feu Georges Gagnon et de Joséphine Boudreault (Jonquière, 7-1-1873); marié à Marie-Elmire MALTAIS, fille mineure de Thimothée Maltais et d'Adèle Tremblay.

## Les infirmières au Saguenay-Lac-Saint-Jean

La présente histoire fera suite à celle de madame Thérèse Gauthier - bien documentée et bien rédigée -, surtout sur le travail de la région de Chicoutimi, dont elle faisait partie. Madame Gauthier: travailleuse, infatigable, sociable, écrivain à ses heures.

À mon tour, je voudrais mentionner que l'Unité Sanitaire du Lac-Saint-Jean fut la mère de celle de Chicoutimi et que le Docteur Jules Constantin (1) fut le fondateur des unités sanitaires du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Je fus la première infirmière à ouvrir l'unité de Chicoutimi, de même que celle de Grande-Baie, en compagnie, cette fois, du Dr Edmond Potvin et des infirmières Lauretta Dumais et Dora Grimard qui étaient de la première heure. L'Unité Sanitaire du Lac-Saint-Jean à Roberval existait déjà depuis au-delà d'une année.

Sous le gouvernement libéral du temps (1927-1928), le Dr Alphonse Lessard de Québec fut nommé ministre de la Santé. Il débuta en envoyant des infirmières étudier l'hygiène aux Etats-Unis (2). Après des études de deux mois dans l'État de l'Ohio avec ma compagne Cécile Coutu, nous re-

venions à Roberval en janvier 1927, en plein hiver, prendre possession de notre immense territoire que nous ne connaissions pas. Les bureaux étaient situés à l'intérieur de l'hôpital d'alors (cf photo page 9 du vol. 23, no 1). Nous fumes accueillies par les religieuses hospitalières (c'était un réconfort), notre officier médical, le Dr Georges Savoie, et une population sympathique (l'accueil différait dans les paroisses éloignées). Messieurs les curés se montraient très gentils, nous invitant souvent même à dîner. Mais les médecins ne voyaient pas d'un bon oeil nos visites dans les familles, pas plus que nos conférences sur le soin des bébés et la tuberculose. Souvent, on nous accusait de donner des remèdes, ce qui n'était pas le cas puisque nous enseignions l'hygiène. Mais le gouvernement donnait des brosses à dents pour les enfants dans les écoles que nous visitons: c'était cela nos remèdes...

Nous partions de Roberval (3) le lundi matin pour revenir seulement le vendredi soir et préparer nos rapports le lendemain.

Le Dr Constantin était heureux de venir faire sa visite pour nous entendre raconter

nos histoires de voyages difficiles sur des routes de terre glaise (il y a 50 ans). Nos autos embourbées: pas moyen de s'en sortir sans l'aide du cultivateur et de ses chevaux. Que d'anecdotes nous pourrions raconter sur ces voyages autour du grand lac Saint-Jean...

Notre récompense après une année de travail fut d'apprendre par les statistiques du gouvernement, la réduction importante de la mortalité infantile, de même que l'amélioration contre la tuberculose.

Je voudrais mentionner ici le merveilleux travail du regretté Docteur Albert Couillard, directeur du Sanatorium du Lac Édouard, de même que son assistant le Docteur Émile Lebeuf, qui venaient plusieurs fois par année examiner des centaines de cas, à chaque clinique, pour la tuberculose, et ça, dans toutes les paroisses éloignées. Les journées se terminaient parfois à sept heures du soir.

Ce travail des unités sanitaires dans toute la province a fait son chemin, puisque la tuberculose, aujourd'hui, est à peu près disparue.




À l'unité sanitaire de Roberval. Dernière rangée, de gauche à droite: Dr Georges Savoie, Dr Jules Constantin, l'officier L. Lebel. Première rangée: Garde Josephite Tremblay, Garde Cécile Coutu, Antoinette Tremblay, Madeleine Boily, secrétaire.



Après deux années, le nombre des infirmières fut augmenté de deux à six au Lac-Saint-Jean. Je nommerai mesdames Émerentienne Gobeil, nièce du Dr Albert Couillard, Pauline Roy et Luce Tremblay qui fut décorée de la médaille de M.B.E. (4) qu'elle reçut à Ottawa en 1930.

Il y avait aussi l'officier sanitaire M. Lorenzo Lebel, père de Janette qui a épousé feu René Bergeron, ancien propriétaire de l'Art Canadien. Il a contribué au développement des Arts au Saguenay.

Il y eut aussi plusieurs autres infirmières dont j'oublie le nom. Je mentionnerai surtout madame Annonciade Martineau qui nous quitta pour prendre la direction du bureau d'hygiène du grand Montréal avec le Dr Boucher.

Et voilà un petit résumé de l'histoire de la première unité sanitaire dans notre région et celle de toute la province, après celle de la Beauce. Grâce à ces médecins et infirmières et leurs oeuvres, nous pouvons apprécier aujourd'hui l'hygiène enseignée dans cette période de notre histoire (5) 

Mme de Josephite Tremblay-Desbiens

- (1) Le Dr Jules Constantin fut le père de l'abbé Maurice Constantin et de deux religieuses de la communauté des Ursulines de Roberval.
- (2) Je travaillais à l'hôpital Normand & Cross de Trois-Rivières, au département des rayons X. J'ai vu un journal (Le Soleil) qui traînait sur une table. Profitant de quelques minutes de liberté, chose qui se produisait rarement, je l'ai parcouru rapidement et un article sur la décision du gouvernement de former des unités sanitaires a retenu mon attention. On exprimait le besoin de gardes-malades pour aller étudier aux États-Unis et s'occuper par la suite des unités sanitaires qui allaient s'ouvrir. J'ai écrit tout de suite au Dr Alphonse Lessard et une semaine plus tard, je recevais un téléphone me priant de me présenter avec une de mes compagnes. C'était en juin 1926. Mon enfance, je l'ai passé à Grand-Mère (Lac-à-la-Tortue) où mon père possédait un magasin.
- (3) Garde Cécile Coutu partait du côté de Saint-Prime, Saint-Félicien, Normandin, jusqu'à Péribonka. Moi-même, du côté de Chambord, Saint-Gédéon, Alma, Saint-Coeur-de-Marie, Honfleur, jusqu'à Péribonka.
- (4) Member British Empire.
- (5) Nous touchions une rémunération de \$100.00 par mois, toutes les dépenses de voyage payées. Au début, nous logions à l'intérieur de l'Hôtel-Dieu Saint-Michel de Roberval. J'ai oeuvré ainsi pendant quatre ans, de 1927 à 1930.



Le Dr Couillard accompagné de gardes-malades lors des cliniques au Lac-Saint-Jean.



Clinique à Chambord. En arrière de gauche à droite: M. le Maire, Dr Georges Savoie, Dr Émile Lebeuf. Première rangée, de gauche à droite: ?, Garde Cécile Coutu, Garde Pauline Roy et Garde Josephite Tremblay.



À Chambord. Gardes Cécile Coutu, Pauline Roy et Josephite Tremblay.



# Statistiques sur la tuberculose au Québec de 1910 à 1967

par Roland Bélanger

Dans son Septième rapport annuel pour l'année 1928-29, le Dr Alphonse Lessard, ministre de la Santé, résume ainsi les activités de son ministère en matière de santé pour la période de 1923 à 1929: "C'est, en 1923 et en 1924, l'organisation et la mise en marche des dispensaires antituberculeux régionaux; en 1925, c'est l'établissement de notre division des statistiques démographiques; l'année suivante, 1926, c'est la création des premières unités sanitaires des comtés, système qui s'est développé d'une manière incomparable au cours de 1927 et de 1928; enfin, c'est en 1929, l'inauguration de notre province de l'oeuvre du placement familial à la campagne des enfants menacés de tuberculose dans leurs familles, et en marge, grâce à l'Assistance publique dont le service se tient au nôtre, l'augmentation considérable du nombre de lits à la disposition des tuberculeux. C'est le développement considérable de notre division des laboratoires, la distribution gratuite et généralisée à nos unités sanitaires des sérums et des vaccins, et par-dessus tout, la campagne générale de l'éducation en matière de santé publique menée d'une manière intensive par nos inspecteurs régionaux, nos officiers médicaux d'unités sanitaires, dans tous les milieux (1)."

Les dispensaires jouèrent un rôle de dépistage, d'assainissement et d'éducation (2).

Il importe de souligner que les autorités de la Fondation Rockefeller se montrèrent convaincues qu'en matière de santé publique rurale, le système d'unités sanitaires de comtés était le meilleur; ils conseillèrent le Gouvernement provincial de l'adopter chez nous et aidèrent celui-ci à l'établir et le maintenir (3).

Tableau:

Taux des décès causés par la tuberculose et taux de la mortalité infantile au Québec entre 1910 et 1967 (taux au 100,000 h.)

Année	Tuberculose	Mort. infantile
1910	166	174
1920	143	163
1927	117.8	129.3
1937	88.3	100
1947	65.5	57
1957	10.8	38
1967	5.3	23.1

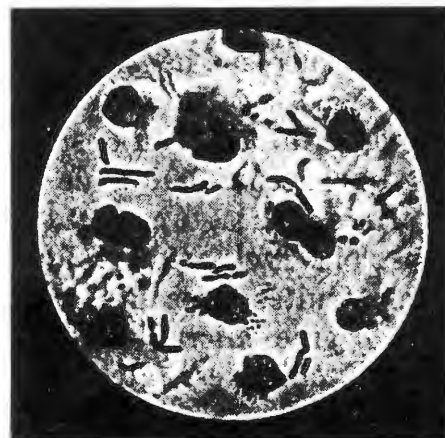
La tuberculose fauchait presque uniquement les personnes d'âge adulte (4). Voici les données pour 1927:

Âge	Nbre	%
0-5	276	8.8%
5-14	240	7.6%
15-44	2,012	64 %
45-	617	19.6%
	3,145	100 %

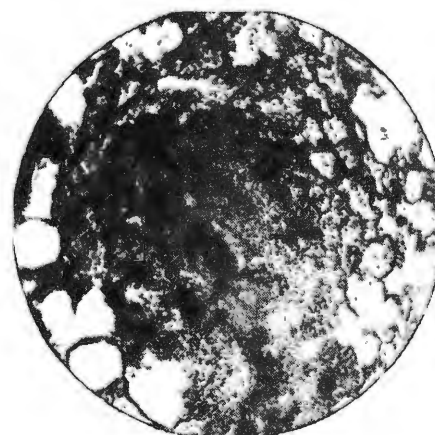
Quant à la mortalité infantile, voici deux tableaux, l'un montrant sa répartition entre moins d'un jour et un an, l'autre ses causes, et ce, pour 1927 (5).

Âge	Nbre	%
Moins 1 jr	1,662	15.5
1 jr à 1 sem.	1,317	12.3
1 sem. à 1 ms	1,533	14.3
1 ms à 6 ms	4,236	39.4
6 ms à 1 an	1,991	18.5
	10,739	100

Cause	Nbre	%
Maladies contagieuses	956	8.9
Débilité et malformations	1,722	16.0
Prématuré	2,024	18.8
Diarrhée et entérite	3,112	29.0
Autres	2,925	27.2
	10,739	100



Bacilles tuberculeux dans les crachats (Fig. 806), tirée du *Dictionnaire*.



Bacille de Koch grossi 30,000 fois au microscope électronique (Photo: Dr Gautrelet) (Fig. 1949<sup>46</sup>), tirée du *Larousse Médical illustré*, Paris, Lib. Larousse, 1974, p. 1131).

"Il y a toujours une règle générale bien établie et dont aucun ne songera à contester l'absolue certitude: c'est que la tuberculose, ne pouvant être le produit d'une génération spontanée dans le corps humain, n'est contractée que par un contact avec le bacille antituberculeux. Or, le premier véhicule du bacille est le crachat d'un malade. Sans lui, la lèpre blanche disparaîtrait. Donc, supprimons le crachat. On ne peut empêcher personne de cracher; mais il est relativement facile, en faisant comprendre au tuberculeux les dangers auxquels il expose ses semblables, de rendre son expectoration inoffensive: c'est de la confier au feu qui purifie tout. En sorte que le plus grand remède à la maladie serait de munir chaque contaminé de crachoirs hygiéniques, toujours portatifs, que l'on brûlerait à mesure." (LE SOLEIL, 2 juin 1926).

(1) *Septième rapport annuel du Service provincial d'hygiène de la Province de Québec pour l'année 1928-29*, DPQ - Vol. 63 - Tome III - 1930, pp. 4 et 6.

(2) *Troisième rapport annuel du Service provincial d'hygiène de la Province de Québec pour l'année 1924-25*, DPQ - Vol. 59 - Tome IV - 1926, p. 10.

(3) *Sixième rapport annuel du Service provincial d'hygiène de la Province de Québec pour l'année 1927-28*, DPQ - Vol. 62 - Tome IV - 1929, p. 14.

(4) *Ibid.*, p. 164.

(5) *Ibid.*, p. 130c et 130e.

## Une "opération" peu banale

La médecine est en progrès continu. Elle ne date pas cependant de notre époque et même certains procédés qu'on croit "modernes" ont un âge respectable, tel, par exemple, la transfusion du sang, qu'on pratiquait avec succès en 1858.

Avant les "interventions chirurgicales", on faisait des "opérations" et beaucoup de patients seraient bien embarrassés de préciser la différence qu'il y a entre les deux.

Voici un cas d'opération qui fit sensation dans le temps, qui date de plus de cent ans, que la tradition a transmis jusqu'à nous et dont le héros est le docteur P.-C.-A. Dubois (en français Pierre-Cyrille-Adolphe Dubois), le premier médecin établi à Chicoutimi.

J'en trouve une relation circonstanciée dans le journal *LE CANADIEN* à la date du 13 novembre 1857. Je la donne textuellement.

"OPÉRATION HEUREUSE" — Nous conversions un de ces jours derniers, avec un brave habitant de Chicoutimi, du nom de M. Joseph Chamberland, lorsque la conversation tomba sur le sujet d'une opération heureuse, faite le 3 août écoulé par M. le Dr Dubois, du même lieu, et à laquelle assistait notre interlocuteur. Voici les faits tels qu'ils nous ont été racontés alors et qu'un de nos amis nous a depuis assurés être positifs, d'après une lettre qu'on lui a adressée de cette localité dans le même temps à peu près.

"Un nommé Charles Simard, de l'endroit, âgé de 50 ans, souffrait horriblement de la pierre depuis de longues années. Bien souvent, on lui avait conseillé de se la faire extraire, mais l'infortuné, soit crainte de la non-réussite d'une opération ou soit qu'il ne se crût pas assez fort pour endurer les douleurs que nécessitait une telle alternative, retarda jusqu'au 3 d'août dernier la ferme résolution qu'il prit alors.

"Ce jour-là, il se rendit chez M. le Docteur Dubois et le pria de procéder à l'opération. Assisté seulement de M. Chamberland,



Photo: Fonds SHS aux ANQ.

*Pierre tombale du Dr Pierre Dubois (1815-1890) à Ballinger au Texas.*

et avec des instruments bien peu appropriés puisqu'ils avaient été confectionnés chez le forgeron de l'endroit, M. le Dr Dubois, après un travail qui dura deux heures et trois quarts, est parvenu à extraire de la vessie du malheureux Simard, une pierre mesurant sept pouces sur sa plus petite circonférence, onze pouces sur sa plus grande, et du poids de onze onces et demie.

"Durant tout le temps de l'opération, nous assure-t-on, le patient n'a pas jeté un seul cri de plainte; au contraire, il encourageait de ses paroles l'habile médecin à continuer avec hardiesse son pénible travail. M. Simard est aujourd'hui en parfaite santé et, de courbé qu'il était, il marche maintenant aussi droit qu'avant d'avoir été affligé de cette terrible maladie et peut vaquer avec aisance à ses occupations.

"Cette opération fait beaucoup d'honneur à notre ami M. le Docteur Dubois et il nous semble qu'on aurait dû avant ce jour, rendre public un fait de cette nature."

La tradition explicite quelques autres détails. Les plus intéressants sont ceux-ci:

Celui qui a confectionné l'outil principal qui a servi à l'opération est le père du

Docteur Dubois, qui demeurait chez son fils et qui était remarquablement adroit à travailler le fer et l'acier.

Le médecin aurait brisé, au cours de son travail, un des outils dont il ne pouvait se passer, et il aurait suspendu l'opération pour courir à la forge le faire réparer.

"La pierre extraite, qui était de dimensions phénoménales, comme on n'en avait pas encore vue, fut envoyée au musée de l'école de Médecine de Laval, à titre de spécimen rare", écrit un neveu du Docteur Dubois; et il ajoute: "Mon oncle poussa le dévouement jusqu'à garder chez lui son patient pour être sûr de sa guérison".

L'opération a été faite sur une table de cuisine et sans anesthésie ni calmant.

J'ai plus d'une fois confié à quelqu'un la mission d'aller au musée de l'école de Médecine de l'Université constater la présence de cette pierre monumentale qu'un pionnier de Chicoutimi avait formée pour défier la chirurgie; j'attends encore un rapport. Les dimensions et le poids donnés par le journal font souhaiter ardemment qu'on l'ait conservée.

Victor Tremblay

## L'odyssée d'un Brunswicker au Canada

Au moment où l'Angleterre se remettait à peine de la guerre de Sept Ans (1756-1763) et qu'elle s'appropriait à organiser son nouvel empire d'Orient (Inde, Australie et Nouvelle-Zélande), elle eut à affronter la révolution américaine (1775-1783). Ses effectifs militaires en Amérique du Nord étant nettement insuffisants, elle eut recours, selon l'usage du temps, aux petits États allemands, toujours impécunieux: le Brunswick-Lunebourg, le Hanau, le Hesse-Cassel et l'Anhalt-Zerbst répondirent à l'appel. L'armée des Brunswickers, destinée au Canada, était composée de trois régiments d'infanterie, d'un régiment de dragons à pied, d'un bataillon de grenadiers et d'un bataillon de chasseurs (Yagers), commandé par le lieutenant-colonel Von Barner. Johann AHRENS, qui fait l'objet de cette étude, appartenait à cette dernière formation en qualité de simple soldat de la compagnie du capitaine Donnues. Il était originaire de Heidenslebers, localité du Brandebourg prussien.

À la tête de la division du Brunswick, le major général et baron Friedrich Adolphus Von Riedesel quitta Wolfenbuttel et se rendit par mer à Portsmouth, sur la Manche, où il fit escale le 28 mars 1776. De là, l'ensemble des troupes auxiliaires, transbordé sur 36 vaisseaux, partit le 4 avril dans la direction de l'ouest.

"Ces soldats portaient pour le Canada avec enthousiasme. Plusieurs même avec l'idée de s'y établir, mais sans savoir si cette contrée appartenait encore aux Anglais. Les dernières nouvelles, déjà lointaines, apportées par les lents voiliers, annonçaient une invasion américaine. Ce n'est que dans le golfe, le 21 mai, qu'un navire marchand de hasard apprit à la flotte que le gouverneur Carleton tenait bon... À l'île aux Coudres, le 28, on connut la levée du siège de la Capitale, le 6 mai précédent... Les renforts, longtemps attendus, arrivèrent enfin à Québec, vers six heures le soir du 1er juin, au grondement d'une cannonade de bienvenue" (1).

La flotte partit le 7 vers Trois-Rivières, reprise ces jours-là aux Américains. Puis elle remonta le lac Saint-Pierre sur des vaisseaux plus petits et ancrà, le soir du 14, en face de Sorel, que les rebelles venaient d'évacuer avant d'abandonner Chambly et Montréal. Le débarquement général se fit un peu plus haut. Déshabitués par leur long séjour sur l'eau et chargés de leur équipement, les Allemands entreprirent à la pluie battante une marche pénible par Contrecoeur jusqu'à Verchères, où ils s'installèrent pour leur pre-

mière nuit sur le sol canadien. Dès le lendemain, ils se dirigèrent vers Laprairie.

Là, le général fit faire des exercices militaires selon la manœuvre anglaise tout en maintenant la discipline allemande: les soldats devaient être toujours bien peignés et avoir les cheveux poudrés. Au commencement d'août, ils allèrent occuper le fort de l'île aux Noix, à l'extrémité nord du lac Champlain, et en octobre, ils prirent part au combat naval de Crown Point, qui tourna à leur avantage.

Logés par groupes dans les édifices publics ou par deux ou trois chez les habitants, les Yagers établirent leurs quartiers d'hiver à Yamaska, St-François-du-Lac, La-Baie-du-Febvre, Nicolet et Bécancourt. Ils reçurent chacun une tenue d'hiver spéciale: culotte bleue de matelot boutonnée sur le côté de la jambe, veston de "corduroy" blanc, capot gris bordé de bleu avec collet de mouton blanc, mitaines de "corduroy" bleues et casque de laine de même couleur. On les initia aussi à l'usage de la raquette, au grand amusement des habitants.

Le 28 mai 1777, les troupes allemandes reçurent l'ordre de se préparer à l'action. À part une petite arrière-garde destinée à rester au Canada, elles se mirent en marche le 2 juin. Le bataillon des Yagers, sous Barner, se rendit à Sorel, puis à Chambly, avant de prendre sa position de campagne à Cumberland Head. Le commandant en chef Burgoyne vint les passer en revue le 20 juin au matin puis ordonna leur embarquement immédiat pour le front. "On croyait s'en aller au triomphe, on s'en allait au désastre". L'opération principale était l'occupation de la vallée de la rivière Hudson par l'armée du Canada, arrivant par le lac Champlain sous le commandement du général Burgoyne. Celle-ci, épuisée par d'interminables marches en forêt et arrêtée par des pluies diluviennes, fut bloquée à Saratoga, près d'Albany, alors qu'il lui restait à peine trois jours de vivres. La famine la réduisit à capituler sans combat le 17 octobre 1777. Ce fait détermina le gouvernement français à s'allier avec les Américains.

Les pauvres Allemands, devenus prisonniers du Congrès américain, furent détenus dans des conditions pitoyables d'abord à Cambridge, près de Boston pendant un an, puis à Lancaster, en Virginie, jusqu'en 1783, pour la plupart d'entre eux.

Les Anglais, effrayés d'une dette accrue

de cinq milliards en sept ans, firent à la fin de 1782 des propositions de paix aux Américains qui les signèrent à titre de préliminaires en novembre 1782. L'accord définitif survint que le 3 septembre 1783 au traité de Versailles.

Johann Ahrens, ayant choisi de demeurer au Canada, obtint son licenciement de l'armée le 1er janvier 1783. Son certificat de congé donne son signalement: âge: 32 ans, 8 mois; taille: 5 pieds, 5 pouces; état de service militaire: 14 ans, 10 mois (2).

Les vicissitudes de la guerre l'ont mis en relations avec Antoine Jacson, second sergent de la 3e Compagnie de la Milice canadienne. Il épouse sa fille Louise à Québec le 25 novembre 1783. À partir de ce moment, il demeure sur le Cap Diamant, à 17, rue Ste-Geneviève, tout près de ses beaux-parents, 9, rue St-Denis. Aux recensements de l'époque, on lui donne comme emploi, soit "commis à la Brasserie", soit charpentier. Entre-temps, son nom devient John ou Jean; Ahrens, Ernst et même De Ernsted.

Son fils Antoine s'engage, le 11 décembre 1813, devant un notaire de Québec à aller travailler pour le Gouvernement en qualité de charpentier au chantier de construction navale à Kingston (3). Il recevait sa ration de vivres et dix chelins par jour.

Son petit-fils, John, né à Kingston en 1821, épouse Anna Frenette à Québec le 8 octobre 1844. De cette union naissent quinze enfants, dont ma grand-mère paternelle.

Ces quelques notes dépassent l'intérêt purement personnel puisqu'un grand nombre de Brunswickers ont laissé des descendants parmi nous. Qu'il suffise de mentionner les Croft, les Grothé, les Buhrer (devenu Bhéner), le chirurgien Liverright Piuze et Charles Fitzback, le père de la fondatrice des Soeurs du Bon-Pasteur.

(Mgr) René Bélanger, p.d.

(1) Georges Monarque, *Un général allemand au Canada*, Montréal, 1927, 160 p.

(2) Archives publiques, Ottawa, *War office papers*, W.O. 28, MG 12, 655.

(3) On se trouvait à l'époque de la guerre canado-américaine (1812-1814).



## Le dimanche traditionnel au Royaume du Saguenay

Dans le Royaume du Saguenay, le dimanche a son histoire.

Je ne prétends pas la faire, mais je veux y puiser les choses qui peuvent en donner l'idée.

Dès les premiers moments de la colonisation du Saguenay, il est question du dimanche. C'est un dimanche, le 11 de juin 1838, que les quatorze pionniers de la Société des Vingt-et-Un débarquaient au fond de la Baie des Ha! Ha!. Leur premier geste, selon la tradition, fut de s'agenouiller sur la grève et de réciter ensemble le chapelet. Ils inauguraient ainsi la prière collective du dimanche dans le pays qu'ils venaient ouvrir à la civilisation.

Tout indique que cette manière de faire devint aussitôt la coutume, car on la retrouve établie parmi les premières familles de Saint-Alexis. L'abbé L.-A. Martel, chroniqueur de cette époque, note que les colons "s'assemblaient chaque dimanche chez le père Alexis Simard, vers dix heures du matin, pour faire les exercices de piété". Et l'abbé Louis-Eugène Otis, dans sa monographie de Saint-Alexis de Grande-Baie, rappelle comment "Antoine Mailloux, frère du Grand Vicaire, et André Bouchard, commis de la Société, s'improvisant curés, autant qu'il était en leur pouvoir, se chargèrent des offices religieux... Ils lisaient les prières de la messe, faisaient les annonces, enseignaient le catéchisme".

Ce régime, qui dura jusqu'à l'arrivée d'un curé résidant, à l'automne de 1842, fonctionnait si régulièrement que les assistants avaient dans la maison des places attribuées pour lesquelles ils payaient un droit d'occupation comme dans nos églises.

Sans y mettre autant d'exactitude ni sans doute, autant de solennité et de longueur, on faisait de même la prière en commun le dimanche, dans la plupart des établissements primitifs.

En parcourant les notes des prônes de nos premiers curés, on voit un peu le pro-

gramme des dimanches dans la période des débuts du Saguenay.

Il n'y avait à peu près partout qu'une seule messe, la messe paroissiale. C'est à cette messe qu'assistait toute la population de la paroisse, à part les gardiens nécessaires des foyers. L'église, toujours trop petite - ce fut le défaut traditionnel de nos églises de n'être jamais assez grandes pour la foule des fidèles-, l'église, dis-je, était remplie à déborder. Les bancs, étroits et drus, contenaient les familles; une rangée d'enfants occupait l'agenouilloir de la table de communion; jubé et galeries latérales étaient chargés de monde, et il y avait des "publicains" et des "recrues de la dernière heure" jusque dans les allées, les escaliers et les étroits portiques, l'été jusque dehors.

C'était donc vraiment la messe *paroissiale*, en titre et en fait. Toute la paroisse y était.

Elle était généralement chantée, selon la règle de la liturgie. On voit que parfois, à cause de l'absence de chantre ou à cause d'une extinction de voix, le curé a dû lire la messe. C'était assez rare pour être signalé dans le cahier des prônes.

Par contre, la musique n'était pas de tous les dimanches, et en certains endroits, elle était une chose exceptionnelle. L'abbé Lucien Otis trouva digne de mention dans son cahier des prônes qu'à Saint-Alphonse le jour de Noël 1857, "il y eut musique".

On avait l'habitude de se passer d'accompagnement pour chanter, et on s'en tirait généralement, semble-t-il, à la satisfaction de tout le monde. Le bon Dieu, qui se plaît à suppléer à ce qui nous manque, a souvent doté nos gens de voix puissantes, sonores comme des orgues, pour qu'on pût un peu partout chanter convenablement ses louanges. Certaines renommées sague-néennes n'étaient pas encore éteintes il y a quelques années; on entendait parler de Jos Lachance et William Boily à Chicoutimi, de Théophile Martel à Saint-Jérôme, bien que ces chanteurs fameux soient disparus depuis trois quarts de siècle.



Photo: Fonds SHS aux ANQ.

On préférait tout de même avoir le concours de la musique et on se donnait beaucoup de peine pour l'avoir. Ainsi, à Notre-Dame d'Hébertville, quand on eut la chance d'avoir comme musicienne madame Séverin Dumais, on allait en charrette chercher son harmonium le dimanche matin pour la messe et les vêpres. Souvent c'était le violon qui accompagnait le chant liturgique et les cantiques et qui exécutait des morceaux complémentaires. On entendit parfois le cornet et d'autres instruments, et nos premières fanfares eurent pendant plusieurs années l'honneur de jouer dans l'église aux jours de grandes fêtes.

Les orgues à tuyaux apparurent enfin.

Pendant que s'exécutait ainsi l'office liturgique, j'imagine que, comme aujourd'hui, si plusieurs s'accrochaient volontiers aux distractions et quelques-uns à des pieux colloques intérieurs, la plupart se laissaient simplement entraîner au mouvement de la prière commune, se laissaient prier, en attendant les interruptions. L'Histoire ne nous dit rien à ce sujet.

Il semble que le plus généralement, dans les premiers temps, le sermon avait lieu après la messe. Il durait plusieurs quarts d'heure, et si les auditeurs qui en profitaient pour dormir avaient la chance de se réveiller dispos, ceux qui préféraient écouter avaient l'avantage d'en sortir plus éclairés et plus raffermis dans leurs convictions religieuses. - Car ces sermons, si on en juge par les indications des cahiers des prônes, par la tradition et par les traces de leur efficacité, ils devaient être assez substantiels. Ils portaient le plus souvent sur des sujets de doctrine. Plus tard, on crut devoir placer le sermon après l'Évangile, pour retenir plus sûrement ceux qui étaient tentés de sortir, et les sujets de morale, les conseils et les remontrances gagnèrent du terrain sur les exposés doctrinaux.

D'ordinaire, il y avait en plus un catéchisme, auquel assistaient tous les jeunes, les femmes, les gens âgés et certains hommes plus jeunes aussi. Puis c'était les vêpres. La coutume générale était d'y assister; mais il y avait des exceptions, dans certaines paroisses surtout, et le pasteur devait rappeler de temps en temps le devoir d'observer ce complément de l'office dominical et de donner ainsi aux jeunes l'exemple du zèle pour le service de Dieu.

Ainsi, chaque dimanche, les gens d'une même paroisse, se retrouvant ensemble dans l'atmosphère religieuse de leur église à eux, participaient à ce programme complet, qui commençait par le mystère, impressionnant et familier à la fois, de la messe solennelle, qui se continuait par la communication de la parole de Dieu, dans le sermon du haut de la chaire et dans les explications familières du catéchisme, et qui se terminait par l'hommage du peuple éclatant dans le chant des psaumes et par la réponse paternelle de Dieu s'exprimant dans la bénédiction du Saint-Sacrement.

Il y avait dans ce programme dominical bien rempli tout ce qu'il faut pour agir fortement sur la paroisse entière. Car ceux-là mêmes qui étaient retenus loin de l'église par la nécessité ou le devoir en partageaient l'ambiance mystique; ils s'y réunissaient aux autres par la communion de pensée et de sentiment; ils s'agenouillaient devant la croix du foyer pour lire les prières de la messe ou tout au moins réciter le chapelet; ils guettaient le son de la cloche au Sanctus pour adorer à distance l'Hostie devant laquelle les autres se prosternaient à l'église; et ils se faisaient communiquer par ceux qui revenaient de la messe les échos du sermon, des annonces et de l'office du jour.

Ce dimanche d'autrefois était donc, dans toute la force de l'expression, le jour de la prière collective.

Herbertville 29 Mars 1894

Bien chère Elmira,

J'ai vu que l'on attendait la mort de ~~l'abbé~~ l'abbé Leproux la nouvelle nous est arrivée sur la tête comme une bombe, c'est le Père Lacasse qui nous la appris du haut de la Chaire, vous pouvez être convaincu que vous avez à Herbertville une famille d'amis qui prennent part à votre Malheur, on dit qu'il y a pas de gai dans peine, et bien moi je crois qu'il n'y a pas de peine sans qu'on si certains consolation je vous parle du service du défunt, c'est certainement une consolation, on est en retraite et bien au service l'église était pleine de monde comme au jour de la procession et tout du monde en état de grâce vraiment j'ai trouvé cela tellement beau que je n'ai fait la remarquer à quelqu'un que le défunt était chanceux, il m'a répondu ce ci, Mademoiselle Déjardin a sacrifié sa vie pour le soins des autres elle est récompensé dans son Mari et j'ai trouvé qu'il pensai juste, j'ai fait venir votre petit fille chez moi aujourd'hui ma femme amai a la voir, elle sai bien amuser.

probablement que vous avez des nouvelles de chez Lucien  
Moi je vous dis toujours qu'il son tous bien, tachez de lire ma lettre comme vous pouvez j'ai écrit très a la hâte,  
un ami

Math. Moignol



Photo: Fonds SHS aux ANQ.

Il était également le centre de la vie paroissiale. Pour cette famille de familles qu'est la paroisse canadienne, il était l'événement principal qui mettait tout le monde en mouvement, le jour de ralliement qui, chaque semaine, remettait en contact tous les individus du grand corps social, qui vivifiait et affermissait l'unité de sentiment dans l'unité de credo et de culte, qui éveillait la conscience de la communauté d'intérêts, dans le domaine des choses temporelles comme dans celui des choses spirituelles; il était le jour de la rencontre générale et des rencontres particulières, des communications entre le pasteur et les fidèles et des échanges d'idées entre coparoissiens; le jour qui mettait dans la vie collective et dans l'âme de chacun une empreinte marquée que sa répétition chaque semaine rendait forte et profonde.

Les gens demeuraient pour cela réunis devant l'église et c'est là que, sur une estrade ou simplement sur le perron, se faisaient les annonces et les communications censées intéresser le public.



Photo: Fonds SHS aux ANQ.

Je dois souligner aussi que le dimanche était, chez nous, le *jour du repos*. La violation du repos dominical paraît avoir été un accident très rare dans les premiers temps de l'établissement du Saguenay et jusqu'après 1900. Il arrivait que dans les chantiers, où l'on n'avait à peu près rien pour remplir la longue journée de dimanche, quelqu'un ici et là s'avisait de faire certains travaux, autant par besoin de se soulager du poids de l'inaction que pour se donner l'avantage de ne pas emprunter sur les heures du sommeil le temps de réparer les vêtements ou les harnais, de limer une scie ou de tailler un manche de hache. Mais par l'émotion scandalisée que ces hardiesses provoquaient, on peut voir que la chose était plutôt rare et qu'elle était contraire à l'idée qu'on se faisait du repos dominical.

Les travaux ordinaires étaient absolument évités le dimanche, et pour les travaux extraordinaires, on avait le soin d'obtenir autant que possible la permission de l'autorité religieuse. La circulation des trains de passagers sur le chemin de fer semble avoir été le premier et longtemps le seul service qui ait fonctionné pendant les heures du dimanche.

||

C'est à notre époque qu'a commencé le travail du dimanche et c'est la grande industrie qui l'a amené. - Il ne faut pas en conclure que l'une ne va pas sans l'autre, car l'histoire nous révèle que la grande industrie a d'abord respecté le repos dominical dans le Saguenay. Les moulins à scie de la Compagnie Price et des autres, à Chicoutimi et partout dans la région, fermaient le samedi



Photo: Fonds SHS aux ANQ.



# Le travail du dimanche

Le problème le plus cuisant qui se pose à l'égard du travail le dimanche, c'est qu'un bon nombre de nos ouvriers désirent travailler ce jour-là. L'organisation actuelle de la vie, le goût du confort et du luxe, dans nos régions du moins, font que les gens ont à rencontrer de lourdes obligations financières et ils comptent assez souvent avec le travail rémunérateur du dimanche pour boucler. Le travail du dimanche semble également être pour beaucoup de jeunes, une solution à des problèmes financiers.

D'autre part, les Compagnies poussent beaucoup les ouvriers à accepter le travail du dimanche afin d'en arriver à une production de sept jours par semaine. Ce travail du dimanche est plus marqué encore dans les moulins à papier. Il devient même un argument employé par certaines compagnies lorsqu'il s'agit de demandes d'augmentation de salaires.

Il ressort de ces observations, disent les minutes de la séance du Comité, que ce qu'il importe d'entreprendre dans le but d'améliorer la sanctification du jour du Seigneur, c'est un travail d'éducation d'abord, auprès des populations. Il faut que les catholiques redécouvrent le vrai sens du dimanche.

Votre très obligé,

No 284      PRICE BROTHERS & COMPANY, LIMITED  
PAPER DIVISION

Mill JONQUIERE      Date 9TH MAY 1960

WEEKLY REPORT TO THE INSPECTOR OF THE SUNDAY OBSERVANCE ACT, FOR THE DISTRICT  
CHICOUTIMI - LAKE ST. JOHN, COVERING THE SUNDAY LABOUR AS FOLLOWS:

1 - Number of men on essential work: 13  
2 - Number of men on repair work:  
3 - Number of men on wash-up ect.:  
4 - Number of men authorized for special work:

These men worked on Sunday - Date 9th May 1960.

Signed *J. P. Archambault*

Forward to: MR WILLIE DECROIXES (S)   
INSPECTOR, DEPARTMENT OF PROVINCIAL ATTORNEY GENERAL  
P. O. Box 100  
RIVERSIDE, P. Q.

COPY TO: MANAGER, PAPER DIVISION  
MILL MANAGER  
SUPT. OF PERSONNEL & WELFARE  
TRUST OFFICE

Chaudière HARBOUR

## DIMANCHE ou CINÉMA

*Debout les catholiques !*

L'exploitation des cinémas est  
une œuvre servile. Le devoir de  
tout catholique c'est de réclamer  
la fermeture des théâtres le di-  
manche. - S. G. Mgr GAUTHIER,  
archevêque coadjuteur de Montréal.

L'ŒUVRE DES TRACTS  
MONTREAL

No 86      R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

## Contre le travail du dimanche

LA LIGUE DU DIMANCHE

LES PROFANATEURS DU DIMANCHE CHÂTIÉS  
SOUS L'ANCIENNE LOI

L'ŒUVRE DES TRACTS  
MONTREAL

Joseph-P. Archambault, S. J.

## Pour un DIMANCHE chrétien

Vingt-cinq ans  
de  
bon combat

Contribuez à  
redonner le dimanche  
à Dieu. »  
PIE XII

ŒUVRE DES TRACTS  
No 308 - Juin 1960

soir pour ouvrir le lundi matin, et les réparations se faisaient sur semaine. Les premières usines de pulpe, à Chicoutimi, Jonquière, Val-Jalbert, Péribonka, étaient arrêtées le dimanche.

Le travail dominical a commencé à Ké-nogami où pendant plusieurs années, il fut sur le même pied que celui de la semaine. Il persiste encore, là et dans les autres industries du même genre, mais limité à ce qu'on classe sous le titre des "réparations".

Dans tous les domaines, les habitudes ont changé sous le rapport du repos et du travail le dimanche. Tous les services publics, de nécessité ou d'accommodement: trains et autobus, télégraphe et téléphone, taxis, restaurants, salles d'amusement, et autres choses encore, fonctionnent autant et même plus le dimanche que les autres jours. - (Il ne s'agit pas ici de condamner la chose, qui a ses côtés nécessaires, mais de signaler le fait pour constater l'évolution de notre dimanche traditionnel).

C'est un fait aussi qu'un peu partout, même là où on est pressé par aucune apparence de nécessité, on est moins respectueux du repos dominical et on le comprend autrement que jadis. Ainsi, on choisit le dimanche pour faire des voyages, des démarches, des rencontres, en somme, des affaires de toutes sortes qui ont pour but de sauver du temps ou de préparer l'activité de la semaine. Les cultivateurs eux-mêmes, par ailleurs, si respectueux du repos dominical sur le terrain des travaux manuels, subissent cet entraînement à profiter du dimanche pour traiter d'organisations et d'affaires.

On constate aussi un changement dans la mentalité, c'est-à-dire dans l'idée qu'on se fait du dimanche. Au lieu de le reconnaître comme "le jour du Seigneur", le jour que Dieu s'est réservé et qui lui appartient, on le regarde comme appartenant à l'homme, à l'homme qui, une fois remplis convenablement ses devoirs religieux, peut l'employer à son gré pour se reposer, se distraire, en jouir à son bénéfice. Chacun dit: "Mon dimanche, j'ai droit à mon dimanche", comme on dit: "Mes vacances, mes loisirs"...

On peut voir un indice remarquable de cette mentalité dans le fait des doubles salaires qui sont offerts ou exigés pour les heures de travail le dimanche. L'ouvrier, regardant ce jour comme lui appartenant, se fait payer davantage pour en sacrifier une partie, et l'employeur, qui pense de même, croit devoir une indemnité à celui à qui il demande des heures prises sur "sa" journée de repos.

Si on pensait que le dimanche appartient, non pas à l'homme mais à Dieu, c'est à

Dieu qu'on conviendrait de donner la compensation convenable pour le temps qu'on se croit obligé de prendre sur sa journée réservée; et ce jour-là on ne travaillerait pas autrement que gratuitement et pour rendre service, comme la chose se voit encore en certains coins de pays: en Ecosse, par exemple, où un protestantisme austère a gardé la notion du "dimanche à Dieu".

Je devine que cette observation fait sourire, car je sais quelles chances de succès aurait la proposition de verser à la caisse des aumônes le paiement des travaux du dimanche. N'empêche que si on en faisait l'essai, on verrait vite diminuer le nombre de ceux qui se croient obligés de travailler le dimanche et cela aiderait à éclaircir les idées là-dessus.

Le temps a fait subir à notre dimanche traditionnel d'autres altérations dans ses traits caractéristiques.

Comme jour de prière collective, sa forme a notablement changé. S'il est resté en certains endroits le jour du ralliement complet de la paroisse, il a perdu ce caractère dans tous les centres importants. Partout où il y a plus d'un prêtre, les fidèles se partagent entre les messes successives; dans nombre d'églises la prédication est réduite à quelques minutes aux principales messes

basses et même à la grand-messe, où l'assistance est de moins en moins représentative de la paroisse. Les catéchismes sont disparus et les vêpres sont renvoyées au soir ou à l'après-midi, quand elles ne sont pas simplement supprimées.

Les dimanches n'ont plus ce caractère et cet avantage d'unifier toute la paroisse dans l'ambiance puissante créée par la messe unique et la longue séance dominicale du type d'autrefois. Ce n'est plus aussi exactement "le jour de la prière collective et le centre de la vie paroissiale"; la prière collective y est sectionnée, presque dispersée; elle n'a plus ce qu'il faut pour concentrer la tension des esprits et des cœurs (en un mouvement qui soit la voix et l'âme commune de la paroisse).

La semaine ouvrière de 40 heures est assez courte pour lui laisser la chance d'être un jour de repos; et il peut devenir, grâce à la radio et aux moyens de communication de plus en plus perfectionnés, le jour de la plus universelle "prière collective".

Donnons-nous la main, prêtres et laïques, pasteurs et fidèles pour réaliser dans le Royaume du Saguenay cet idéal du dimanche chrétien.

Victor Tremblay, prêtre.

## Aux membres de la Société historique du Saguenay

La Société historique du Saguenay se devait de souligner dignement et religieusement, surtout, le centenaire de l'installation de la statue Notre-Dame-du-Saguenay sur le cap Trinité. Elle est là depuis 1881.

Ne croyez-vous pas, en conséquence logique, que les bénévoles de Rivière-Éternité devraient être appuyés financièrement dans leur beau travail? Si vous le croyez, envoyez vos dons au Comité du centenaire de la statue, Rivière-Éternité.

**NOUVELLE ADRESSE**

S.V.P. PRENDRE NOTE  
QUE NOTRE NOUVELLE  
ADRESSE EST MAINTENANT

La Huche Sans Pareille (1969) Inc.  
1242 EST, BOULEVARD SAGUENAY  
CHICOUTIMI, G7H 1G3

TÉLÉPHONE: (418) 549-4621

Avec les hommages de

**J.-R. THEBERGE Ltée**

ENTREPRENEURS GENERAUX

596 ouest, rue Price

CHICOUTIMI

Hommage de

**LEMIEUX  
& PEDNEAULT LTEE**

23 EST, RACINE

CHICOUTIMI

*Hommage de*

La maison  
**THIFFAULT & SAINTONGE  
LIMITEE  
NOUVEAUTES**

122 est, rue Racine

Chicoutimi

Hommage de :

*Ben  
Blackburn*

Entrepreneur général

1309 Chemin St-Paul

Chicoutimi

**CLAVEAU, COLLARD,  
LAPOINTE, LAPOINTE  
ET GAUTHIER  
NOTAIRES**

54, RACINE EST, CHICOUTIMI,  
EDIFICE MARCEL CLAVEAU,  
HOTEL DE VILLE, PORT-ALFRED.

TEL.: 543-1551



**Ruelland & Simard (Itée)**

*DISTRIBUTEUR-GROSSISTE  
Couvre-planchers, tissus, draperies  
et garnitures de maison*

Case postale 667, 456, rue du Havre  
CHICOUTIMI, (Québec)  
G7H 5E1

Téléphone: (418) 549-1600

**la caisse  
d'établissement**



Votre coopérative de services d'établissement intégrés

**SERVICES:**

Épargne et placements  
Prêts  
Courtage immobilier  
Évaluation foncière  
et expertise financière

**PLACE D'AFFAIRES**

Chicoutimi	549-7501
Alma	668-3327
Dolbeau	276-6662
St-Félicien	679-4375
Baie-Comeau	296-6676

La direction de SAGUENAYENSIA informe ses lecteurs qu'il reste seulement 15 collections de la revue SAGUENAYENSIA. Avec la vente de ces séries, la collection ne sera plus disponible.

Ne retardez plus l'achat d'une collection... bientôt il en restera plus!

Elle augmentera de valeur lorsqu'elle sera épuisée...

Prix pour 1959 à 1981: \$200<sup>00</sup>.

---

## **Corrections apportées au Volume 23, no 1 (janvier-mars 1981):**

Page 7, 1ère col., 2ième par.: lire "avec Charles Imbeault".

Page 12, le titre: lire "Propos recueillis par Denise Girard-Bouchard".

Page 22, 2ième col., 5ième par.: lire "le 2 juillet 1904, l'abbé Elzéar Delamarre et un groupe de treize jeunes filles fondèrent la communauté des Soeurs de Saint-Antoine-de-Padoue".

Page 22, dernier par.: lire "Soeur Marie-Romuald (Gabrielle Robin)".

Page 22, 3ième col., 3ième par.: lire "le 5 mai 1884".

---



### PHARMACIENS

JUSTIN MALTAIS PROPRIETAIRES  
LUC MALTAIS  
RAYMOND DROLET SUZANNE V SIMARD  
B. L. PH.

## LUC & JUSTIN MALTAIS

28 RACINE E. CHICOUTIMI

**549-0950**

LUC MALTAIS RES: 549-5666

**OUVERTURE SEMAINE** 9 h. A.M. A 9 h P.M.

**SAMEDI** 9 h. A.M. A 6 h P.M.

**DIMANCHE** 1 h. P.M. A 4 h P.M.

## *Saguenayensia*

*remercie ses*

### **ANNONCEURS**

*qui permettent sa parution.*



### **PLACE DU ROYAUME**

1451, boul. Talbot, Chicoutimi

### **GALERIES JONQUIERE**

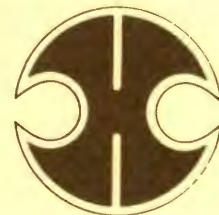
700, boul. St-François, Jonquière

### **CHICOUTIMI CENTRE-VILLE**

141, rue Racine est, Chicoutimi

### **CARREFOUR ALMA**

705, avenue du Pont nord, Alma



Le populaire rendez-vous de la région

## Hôtel Chicoutimi

Salles de réceptions — Ambiance moderne  
Confortable

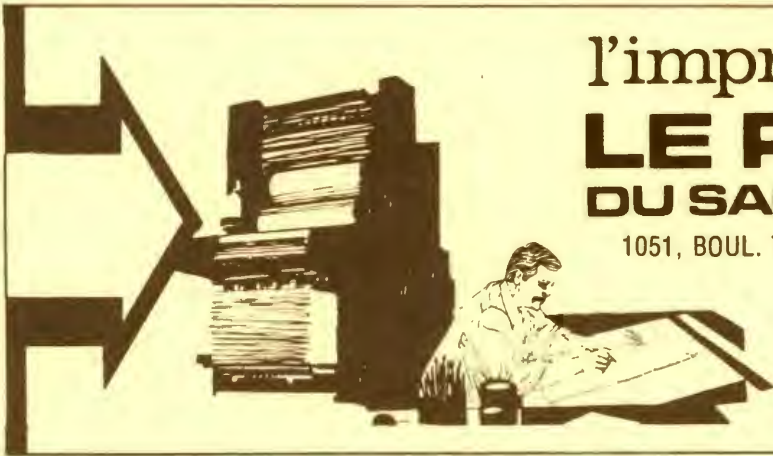
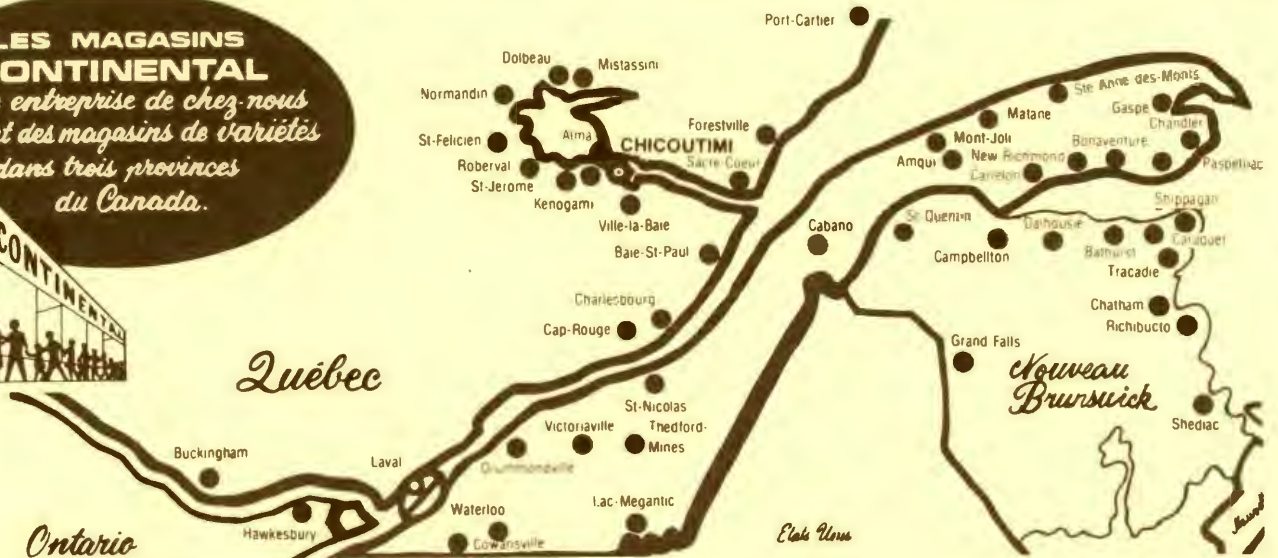
Tél.: 543-3334

460, rue Racine

CHICOUTIMI



**LES MAGASINS  
CONTINENTAL**  
*une entreprise de chez-nous  
opérant des magasins de variétés  
dans trois provinces  
du Canada.*



l'imprimerie  
**LE PROGRÈS  
DU SAGUENAY LIMITÉE**

1051, BOUL. TALBOT — CHICOUTIMI — TEL.: 545-4474

**TOUT CE QUI S'IMPRIME  
NOUS L'IMPRIMONS**



**La Librairie  
Régionale, Inc.**

**Rue Racine,  
PLACE DU SAGUENAY,  
Chicoutimi.**

**543-3672  
549-7135**